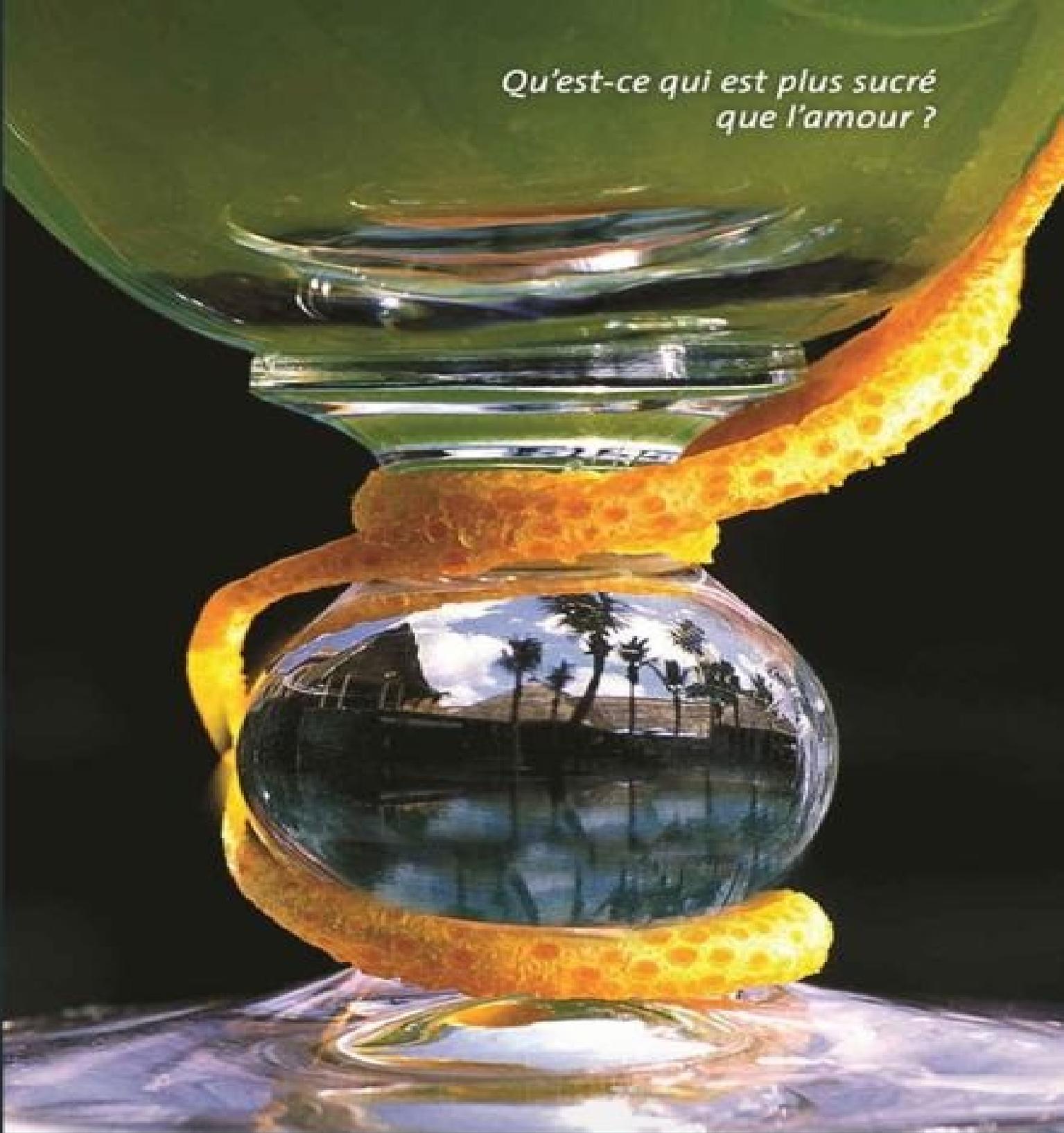


ROMAN

Qu'est-ce qui est plus sucré  
que l'amour ?



J. KENNER

# JOUE MON JEU

Après la trilogie *Délivre-moi*, laissez-vous charmer par le jeu entre Damien et Nikki. En e-book exclusivement.

CLARON

J. KENNER

# JOUE MON JEU

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anna Souillac

The logo for Michel LAFON, featuring the name 'Michel' in a smaller font above 'LAFON' in a larger, bold font, both enclosed within a stylized oval shape.

# Chapitre 1

Du côté est, la lumière du soleil inonde la cuisine à travers les fenêtres. Du côté ouest, la baie vitrée est grande ouverte, et j'entends les vagues du Pacifique s'écraser en rythme sur le rivage de Malibu. Il est tout juste sept heures, un dimanche matin de février, et j'ai beau m'être levée avec un sourire et un plan, le sourire s'efface et le plan bat de l'aile. J'ai bien peur qu'il soit temps d'admettre l'horrible, l'atroce et l'inévitable vérité : je suis incapable de cuisiner quoi que ce soit, même si ma vie en dépendait. Et mon projet de servir à mon mari le petit-déjeuner au lit est en train de tomber à l'eau, de partir en fumée.

Ou peut-être juste partir en fumée, me dis-je en réalisant que les gaufres sont en train de brûler.

J'attrape la poignée du gaufrier en fer et le retourne, puis l'ouvre en m'aidant d'une fourchette. Ce qui se trouve à l'intérieur ne ressemble à aucun produit comestible que j'ai vu dans ma vie. Une masse noire et bossue qui a vaguement la forme d'une semelle de chaussure de randonnée.

– Et merde ! dis-je, en ajoutant aussitôt une ribambelle colorée de gros mots quand je me rends compte que les œufs sont en train de brûler eux aussi et que la fumée qui émane du bacon va probablement déclencher l'alarme-incendie d'ici une seconde.

Je cours vers la gazinière et allume la hotte, puis plisse les yeux en direction du plafond, comme pour défier l'alarme de se déclencher. Parce que même si tout ça se termine par un morceau de pain grillé et un café noir, je *vais* servir un petit-déjeuner au lit. Et rien – ni le détecteur de fumée, ni l'odeur de pâte à gaufre brûlée, ni même les jurons entre mes dents serrées – ne réveillera mon époux, depuis presque trois semaines maintenant, avant que ma surprise soit prête.

Une seconde plus tard, je réalise combien je me trompe.

Je ne me suis pas encore retournée, mais ce n'est pas nécessaire. Je sais qu'il est réveillé, et je sais qu'il est juste derrière moi. Je ne l'ai pas entendu s'approcher. Je n'ai pas senti son odeur. Il n'y a rien de tangible qui aurait pu annoncer sa présence. Mais ça n'a aucune importance.

Je sais qu'il est là, c'est tout.

C'est peut-être un changement dans la densité de l'air.

C'est peut-être que la chaleur qui émane de son corps fait tourbillonner plus vite toutes les molécules qui l'entourent.

C'est peut-être que, puisque Damien Stark est désormais mon mari, mon amour, je suis aussi consciente de sa présence que de la mienne.

Je me contente de rester là, sans me retourner, pendant quelques secondes. J'avais l'intention de le surprendre, donc je suis forcée d'admettre avoir un petit pincement au cœur de déception. Mais mon envie de le regarder prend vite le dessus. Je veux le savourer. Je veux que l'image que j'ai de lui en tête, à cet instant précis, devienne réalité.

Je me retourne doucement et le découvre adossé au mur qui sépare la cuisine du deuxième étage du salon ouvert. Il porte un pantalon de jogging qui tombe négligemment sur ses hanches, et absolument rien d'autre. Son corps d'athlète est toujours aussi bronzé, il n'a rien perdu depuis notre séjour sur l'île où nous avons passé les derniers jours de notre lune de miel. Les rayons du soleil sur sa peau brunie accentuent encore plus les courbes musclées de sa poitrine et de ses abdos.

Quand il a bâti son empire financier, Damien était déjà un célèbre joueur de tennis, et il suffit de le regarder pour comprendre pourquoi il excelle dans les deux domaines. Il n'est que puissance, force et beauté, et je suis là, comme une idiote, à absorber cette vision incroyable de lui. Je laisse échapper un soupir de plaisir, sensuel et total, un de ceux qu'on a parfois en écoutant une symphonie, en regardant un coucher de soleil ou en admirant les étoiles qui inondent un ciel de campagne. Damien Stark est un délice pour les yeux, un concerto pour les sens. Et j'ai beau le connaître intimement – il a beau être mien et moi sienne –, j'ai toujours les genoux qui tremblent en le voyant.

– Quel spectacle charmant au réveil, dit-il.

Ses yeux parcourent ma tenue inappropriée de cuisinière. Pieds nus, une de ses chemises à lui et un petit tablier blanc sur lequel il est écrit, sans grande originalité, *Embrassez la cuisinière*.

– C'est drôle, je pensais exactement la même chose.

J'exagère un peu, parce qu'en vérité, j'ai beaucoup de mal à penser tout court. Ou plutôt, toutes mes pensées sont assez primaires. *Besoin. Envie. Prendre.*

Il annule la distance qui nous sépare en trois longues enjambées, puis il glisse ses bras autour de ma taille. Son sourire en coin me réchauffe comme un rayon de soleil, mais quand il m'attire contre lui et pose sa bouche sur la mienne, c'est une chaleur bien plus dangereuse qui me réchauffe.

– Bonjour, mon épouse.

Mes lèvres tremblent encore de l'intensité de son baiser, mais je lui réponds de façon similaire, et j'aime le son de cette phrase :

– Bonjour, mon époux.

Il fait glisser son doigt le long de ma joue.

– Tu as de la pâte à gaufre sur la figure, dit-il avant de fourrer son doigt dans sa bouche. Miam.

Je fais les gros yeux tandis qu'il se penche pour embrasser mon oreille.

– Et de la farine dans les cheveux.

– J'aurais fini par m'en sortir, dis-je. C'est toi qui t'es levé et qui as gâché ma surprise.

Il jette un œil par-dessus mon épaule et voit la gaufre qui a l'air d'une brique.

– Crois-moi, c'est une vraie surprise.

– Attention à ce que vous dites, jeune homme, dis-je, en riant.

Nous savons tous les deux que mes talents culinaires sont inexistantes.

– C'est l'intention qui compte, dit Damien. Et j'aime beaucoup, beaucoup, cette intention.

Il m'attire et m'embrasse encore une fois, longuement et doucement. Le genre de baiser qui me fait penser que se lever tôt un dimanche matin n'était peut-être pas une si bonne idée finalement.

– J'ai une solution pour arranger les choses, dit Damien.

– Est-ce que cette solution implique de se déshabiller, de retourner au lit et de t'écouter m'assurer que tu ne m'as pas épousée pour mes talents de cuisinière ?

– À vrai dire, non, même si je pense qu'on devrait définitivement ajouter ce projet sur la liste des choses qu'on a à faire aujourd'hui.

– Oh, vraiment ? (Je me penche un peu plus, savoure la façon dont ses bras m'entourent, je me colle à lui pour sentir sa chaleur, l'acier de ses muscles, tout contre moi.) Et qu'y a-t-il d'autre au programme ?

Il passe la main sur ma chemise, jusqu'à ma cuisse nue, puis glisse doucement ses doigts sous le coton léger.

– C'est notre dernier jour avant le retour à la réalité.

Sa voix est aussi douce que ses caresses et je gémissais tandis que sa main remonte entre mes cuisses, que ses doigts m'effleurent et me provoquent.

– Je veux le passer à faire l'amour à ma femme. À la toucher. La caresser. M'enfouir profondément en elle.

Mes genoux tremblent, heureusement que Damien me tient dans ses bras.

– J'approuve totalement ton programme du jour. J'approuve tellement, à vrai dire, que je pense que nous devrions commencer tout de suite.

Il longe la courbe de mon oreille avec le bout de sa langue, ce qui provoque des frissons partout le long de mon corps.

– Mais d'abord, nous allons sortir petit-déjeuner.

Il faut quelques secondes à mon cerveau embrumé pour enregistrer ses mots :

– Sortir ?

– Je t’ai dit que je pouvais arranger tout ça.

Damien m’embrasse furtivement et me lâche. Je soupire, déçue que nos corps ne se touchent plus, tandis qu’il observe le résultat chaotique et peu appétissant de mes tentatives culinaires, tout en faisant oui de la tête.

– Des viennoiseries, du café et du jus d’orange fraîchement pressé. Après tout, il va nous falloir des forces si l’on veut tenir jusqu’au bout de la journée que j’ai prévue.

– Cette idée me plaît, j’admets.

Nous sommes rentrés de notre lune de miel depuis quelques jours mais aucun de nous deux n’a encore officiellement repris le travail. J’ai fait un peu de code depuis la maison, mais rien d’énorme. Juste des retouches mineures sur quelques-unes de mes applications pour smartphones. Quant à Damien, bien évidemment, il a déjà répondu à des douzaines de coups de téléphone et lu Dieu sait combien d’e-mails. Mais comparé au travail qu’il a d’habitude en tant que maître de l’univers, son activité professionnelle des dernières semaines est quasi nulle.

Il me prend la main pour me guider vers la chambre, puis s’arrête une seconde devant la pile de nourriture pour chat que j’ai sortie du garde-manger et posée sur le comptoir.

– Par pitié, dis-moi que ce n’est pas ça ton ingrédient secret.

Je sais qu’il veut me faire rire, mais je n’en ai simplement pas la force. Je me contente de hausser une épaule.

– Je vais emballer tout ça pour l’apporter à Jamie.

Damien m’embrasse doucement le haut du crâne, il a de toute évidence compris ce que je ressentais.

– Je sais, bébé. Cette boule de poils va me manquer à moi aussi.

En théorie, Dame Miaou-Miaou nous appartient à Jamie et à moi. Mais en réalité, elle appartient plus à Jamie, c’est elle qui l’a sauvée du refuge quand elle n’était qu’une petite boule de fourrure blanche d’un mois. J’en ai eu temporairement la garde quand Jamie a loué son appartement pour partir vivre au Texas, afin de remettre de l’ordre dans sa foutue vie.

Cependant, les choses ne se sont pas passées comme prévu. Le Texas a finalement plus été une escale qu’un nouveau départ. Juste après avoir emménagé chez ses parents, elle est revenue à LA, pour assister à mon mariage. Et elle est restée pour Ryan Hunter, le chef de la sécurité de Damien qui, de ce que j’ai pu voir, est raide dingue d’elle. Et, Dieu merci, c’est réciproque.

Désormais, ils vivent tous les deux, avec le chat, dans une petite maison de Venice Beach que Ryan loue depuis des années. À en croire Jamie, c’est temporaire. D’ici quelques mois, sa locataire déménagera et elle retournera vivre dans son appartement à ce moment-là.

Elle ne m'a pas dit grand-chose, mais je suppose que Ryan la suivra. Nous avons bu un verre avec eux le lendemain de notre retour en Californie, j'ai vu la façon dont il la regardait. Et surtout, j'ai entendu la façon dont elle parlait de lui. Et je suis vraiment heureuse pour eux.

Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas triste d'avoir perdu le chat dans cette histoire.

Je penche la tête en arrière et souris à Damien.

– Ça va. Tout va bien. J'ai juste vu toute cette nourriture dans le garde-manger et cela m'a rendue triste. Mais de toute façon, ça me donne une excuse pour déjeuner avec Jamie, dis-je d'un ton un peu coquin. Nous ne nous sommes pas vues seules toutes les deux depuis notre retour et je dois lui raconter à quel point notre lune de miel était fantastique.

Damien rit.

– Deux meilleures amies qui discutent d'une lune de miel. Pourquoi j'ai l'impression d'être à la veille d'un bilan de compétences ?

Je lui lance un sourire malicieux.

– Ne vous inquiétez pas, monsieur Stark. Le jury vous a attribué un dix, comme d'habitude.

Il m'embrasse encore une fois, un baiser long et insistant, puis m'attire contre lui. Je soupire de plaisir et me blottis dans ses bras, j'ai toujours du mal à intégrer que ce soit ça ma vie désormais, que ce soit *lui* ma vie désormais.

– Tu es toute ma vie, Nikki. Et je t'aime désespérément.

Il me prend la main et me conduit jusqu'à notre chambre. Il passe le tablier par-dessus ma tête puis déboutonne lentement la chemise que je porte. Je suis toute nue en dessous, le tissu caresse mon dos en tombant et je tremble, à cause de la sensualité du moment, mais aussi à l'idée que Damien s'apprête à me toucher.

Il ne me déçoit pas. Il penche la tête en avant comme s'il allait m'embrasser, mais il ne fait qu'effleurer mes lèvres avec les siennes, comme une plume. Je suis sur le point de protester, mais les mots meurent dans ma gorge dès qu'il se met à parcourir mon corps de baisers. Le creux de mon cou. La peau sensible de ma clavicule.

Il s'arrête sur ma poitrine, assez longtemps pour jouer avec mon téton. C'est comme s'il avait ouvert une canalisation : des flots d'électricité envahissent mon corps, mes tétons se contractent de désir et mon clito palpite d'envie. Je ferme les yeux et entrouvre les lèvres, je me concentre sur ma respiration. J'essaie de ne pas perdre totalement le contrôle, de ne pas me mettre à le supplier de me prendre là, tout de suite, ici.

Mais ses baisers descendent de plus en plus, sa langue danse le long de mon ventre, puis sur mon pubis, puis – oh Dieu tout-puissant – il lape mon clito et je dois tendre les mains en arrière pour m'accrocher à la structure en fer au pied du lit afin de ne pas m'effondrer.

J'écarte les jambes, je veux et j'attends plus, mais il recule et fait sensuellement glisser ses doigts sur mon corps tout en se redressant. Je manque d'air. Brûlante et avide. Mais quand j'approche la main pour effleurer son érection qui tend ce foutu pantalon de jogging si sexy, Damien se contente de reculer d'un pas en secouant la tête.

– Tout à l'heure, dit-il, et ses mots sont à la fois une torture et une promesse.

– Mon Dieu, Damien. Comment suis-je censée faire quoi que ce soit d'autre aujourd'hui qu'avoir envie de toi ?

– Chérie, tu n'es rien censée faire d'autre.

Je prends quelques secondes pour me remettre les idées en place tandis qu'il se dirige vers la salle de bains. Puis je le rejoins dans le dressing, il me tend un pantalon beige en toile et mon petit pull préféré.

– Je devrais prendre une douche, je proteste en voyant Damien enfiler un jean et un vieux T-shirt usé de Wimbledon.

– Il y a relâche le dimanche matin, dit-il. Et tu es magnifique comme d'habitude. De plus, ajoute-t-il avec une lueur malicieuse dans le regard, si tu veux prendre une douche plus tard, je serai ravi de t'aider. Je vais m'assurer que tu sois propre comme il faut.

– Je n'en doute pas.

J'ai beau dire ça en riant, je sais déjà que c'est une offre que je ne refuserais pour rien au monde.

Nous sommes tous les deux affamés, donc nous prenons la voiture jusqu'à Upper Crust, une charmante petite boulangerie du coin à environ 1.5 km d'ici, sur la plage. C'est un de mes endroits préférés à Malibu. Damien passe la commande, tandis que je nous trouve une table sur la terrasse en bois qui a une vue panoramique sur l'océan.

La maison de Damien – notre maison – a une vue tout aussi épatante, mais elle est plus en retrait de la plage. Ce que j'adore dans cette boulangerie, c'est qu'elle a été construite presque tout en haut des dunes, donc il n'y a qu'à descendre les marches de la terrasse pour se retrouver sur la plage.

Je le mentionne à Damien quand il arrive avec deux grandes tasses de café et deux pains au chocolat dorés.

– Eh bien, nous allons construire un bungalow juste au bord de la propriété. Je vais demander à Nathan de dessiner des plans, ajoute-t-il en parlant de Nathan Dean, qui a dessiné notre villa.

Je le regarde, bouche bée.

– Je disais juste ça comme ça.

Il a presque l'air perdu.

– Tu veux dire que ça ne te plairait pas ? À moi, si.

Il tend la main pour essuyer un morceau de chocolat qui s'est égaré au coin de ma bouche, puis il lèche le bout de son doigt.

– Tu ne peux pas savoir le nombre de fois où j'ai eu envie de te déshabiller complètement sur cette plage mais où j'ai dû attendre qu'on ait remonté toute la dune. Mais s'il y avait un bungalow stratégiquement placé...

Je secoue la tête pour feindre l'exaspération.

– De toute évidence, il va falloir que je fasse attention à ce que je dis en votre présence, monsieur Stark. Et si j'avais annoncé vouloir un pied-à-terre sur la lune ?

– Je suis sûr que l'on aurait trouvé une façon de s'arranger. (Il emmêle ses doigts aux miens, puis embrasse mes jointures.) Je crois que c'est ce que je préfère dans le fait d'être marié.

– Les pains au chocolat ?

– Gâter ma femme.

Je me contente de sourire. Même s'il est ridicule que Damien décide de construire un bungalow à cause d'un simple commentaire anodin, je suis forcée de reconnaître que ça me fait complètement fondre à l'intérieur. Enfin, après tout, le simple fait d'être avec lui me fait fondre.

– Tu en veux un autre, je lui demande en pointant le menton vers son assiette tachée de chocolat.

– Tu proposes de faire le service ?

– Tout ce que tu veux, dis-je. Tout ce dont tu as besoin.

Il me serre la main.

– J'ai tout ce dont j'ai besoin.

Mon sourire est si grand que mes joues me font presque mal. Je vois quelques clients autour nous regarder et sourire eux aussi, comme si notre passion était contagieuse. Je reconnais certains de nos voisins, qui savent certainement que nous venons de nous marier. Enfin, si l'on considère à quel point les journaux à scandale et les réseaux sociaux rapportent tous nos faits et gestes, j'imagine que le monde entier sait que nous venons de nous marier.

J'essuie le chocolat qu'il reste dans l'assiette de Damien avec mon index, puis le porte à ses lèvres. Il hausse légèrement les sourcils, puis avale mon doigt, le suce doucement, en envoyant de telles étincelles d'extase à travers mon corps que c'est un miracle que je ne me mette pas à gémir de plaisir.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire victorieusement en retirant doucement mon doigt. Je suis à peu près sûre qu'au moins une personne sur cette terrasse a un smartphone et un compte Twitter et que cette photo de nous sera partout sur les réseaux sociaux d'ici une heure. En temps normal, ça me dérangerait.

Mais à cette minute précise, non seulement je m'en moque, mais j'en ai même envie.

Je veux que le monde entier voie combien nous sommes amoureux. Qu'il voie la façon dont on se regarde. La façon dont on se complète parfaitement.

Je suis plus heureuse que je ne l'ai jamais été et si je ne peux pas le crier sur les toits, alors je vais laisser le monde le crier pour moi sur les réseaux sociaux.

– Tu souris, me dit Damien.

– Pourquoi je ne sourirais pas ?

– Pas faux. (Il se lève.) Prête ?

J'acquiesce, puis m'apprête à rejoindre la porte de la boulangerie. Il m'attrape le bras pour m'arrêter et fait un signe de tête vers l'escalier.

– Je reviendrai chercher la voiture en allant faire mon jogging tout à l'heure. Pour l'instant, rentrons à pied.

J'adore la Californie du Sud. On a beau être en plein hiver en théorie, il fait déjà aux alentours de 18 degrés, et cela montera jusqu'à 25 en milieu de journée, selon la météo. J'enlève mes chaussures, Damien en fait autant, et nous marchons dans les vagues. L'eau est toujours glaciale, quelque soit la saison.

On se tient la main en parlant de tout et de rien, en marchant en direction de la maison.

– Difficile de croire qu'on soit déjà la deuxième semaine de février, dis-je en réalisant qu'on vient à peine de rentrer de notre lune de miel et que c'est déjà presque la Saint-Valentin. (J'ai l'impression d'être une gamine dont l'anniversaire tombe une semaine à peine avant Noël.) Je n'ai même pas pensé à la période quand on a choisi notre date de mariage.

– Tu parles du climat ? Il fait un peu plus froid en général à cette époque de l'année, mais cela reste toujours agréable.

Je lui jette un regard en coin, en me demandant s'il est possible qu'il soit à ce point à côté de la plaque. Mais impossible de déchiffrer l'expression de son visage.

– Je parlais simplement de...

Je m'arrête, frustrée.

Il fronce les sourcils.

– Quoi ?

*La communication*, me dis-je. *La communication, c'est la clé du mariage.*

– Je me disais juste que c'était bientôt notre première Saint-Valentin.

– On en est encore loin, dit-il.

– Euh, moins d'une semaine. C'est presque demain.

Je ne réalise que quelques mètres plus loin qu'il s'est arrêté. Je me retourne. Damien a l'air un peu préoccupé à vrai dire et je dois avouer que cela me surprend. Ce sera notre première Saint-Valentin ensemble et, connaissant son côté romantique, je pensais qu'il avait vu les choses en grand. Je me dis que c'est idiot de mal le prendre, surtout qu'il reste encore une semaine et que Damien est capable d'organiser quelque chose de grandiose en cinq minutes s'il l'a décidé.

Pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'être un peu déçue. C'est complètement et totalement injuste, mais c'est comme ça.

Je prends une inspiration et affiche mon plus beau sourire de concours de miss.

– À vrai dire, tu as raison, dis-je. Quand il s'agit de toi et moi, une semaine c'est presque une vie.

– Viens là, Nikki.

Sa voix est basse et son ton désolé. J'essaie d'avoir l'air impassible parce que je suis désormais certaine qu'il a oublié. Il a tout simplement... oublié.

Après tout, il arrive que des gens oublient des choses, non ? Même les jeunes mariés.

Même Damien Stark.

Je me blottis dans ses bras, d'abord parce qu'il me l'a demandé mais aussi parce que je veux me coller à lui pour qu'il ne voie pas mon visage et ces idioties de larmes, ces larmes stupides et abruties, qui commencent à envahir mes yeux.

Il caresse mes bras jusqu'à mes mains, les attrape et les pose sur ses fesses à lui – c'est là que je sens une petite boîte carrée dans la poche arrière de son pantalon.

– Prends-la.

Sa voix est ferme mais je crois y déceler une pointe d'amusement.

Je cligne des yeux, puis m'exécute. C'est une petite boîte en carton blanc, comme celles qu'utilisent les grands magasins pour emballer les bijoux. Confuse, je lève les yeux vers Damien et tout devient plus clair, son amusement ne fait plus aucun doute.

– Ouvre-la.

Je commence à me sentir complètement idiot mais je fais ce qu'il dit, je soulève doucement le couvercle et découvre une chaîne à laquelle est accroché un tout petit pendentif en verre en forme de bouteille. Un papier est roulé à l'intérieur.

Je regarde Damien, confuse.

– C'est joli.

– Prends le papier.

– Vraiment ?

Je n'attends pas qu'il me réponde et me sers de mes ongles pour défaire le minuscule bouchon en liège. Le papier est plus difficile à attraper, mais Damien sort un petit couteau suisse de sa poche de devant et me tend une minuscule pince à épiler. Je me rends compte que c'est pour ça qu'il a apporté le couteau.

Même avec la pince à épiler, le papier n'est pas évident à sortir. Mais je finis par y arriver et le déroule, puis je plisse les yeux afin de déchiffrer l'écriture minuscule.

*Pour toi ma femme, pour la Saint-Valentin,*

*J'ai eu une idée pleine de malice*

*Je vais te donner trois indices*

*Que tu devras déjouer un à un  
Et si c'est un cadeau que tu veux  
Il va falloir que tu joues à mon jeu  
Voici donc l'indice du jour :  
Dis-moi, Nikki chérie, qu'est-ce qui est plus sucré  
que l'amour ?*

– Damien.

Ma voix est douce, atténuée par les larmes de surprise et de joie qui me coincent la gorge.

– Je suis loin d'être un poète, dit Damien.

Moi, je trouve que ce poème est charmant, et encore plus sachant que c'est lui qui l'a écrit.

Il pose son doigt sous mon menton et me relève la tête, je n'ai donc aucun moyen de cacher mes yeux pleins de larmes.

– Trois indices. Six jours. Je crois que tu vas t'en sortir.

Mon cœur est si gonflé qu'il n'y a plus de place dans ma cage thoracique, je ne peux plus respirer.

– Tu n'as pas oublié.

La douceur que je vois dans ses yeux m'achève presque.

– Oh, bébé. J'oublierais plus facilement mon nom que notre première Saint-Valentin ensemble.

– Je t'aime.

Les mots semblent faibles comparés à l'émotion qui me submerge.

– Et je t'aime aussi. Mais Nikki, ajoute-il, et sa voix a désormais quelque chose de plus tranchant, avec quand même ce petit sourire au coin des lèvres. Tu as douté de moi. Je crois que cela mérite une punition.

Je penche la tête, circonspecte, puis je gémiss quand il me claque les fesses. Je ris et cours en direction de la maison.

Mais pas trop vite. Après tout, j'ai bien l'intention que Damien m'attrape.

## Chapitre 2

Vu que Damien est dans une forme olympique – et vu que je n’essaie pas exactement non plus de lui échapper –, il me rattrape facilement. Il m’oblige à m’arrêter puis me soulève dans ses bras. Je donne quelques coups de pieds et m’agite un peu pour la forme, mais je dois bien reconnaître que je suis une prisonnière très conciliante.

J’enroule mes bras autour de son cou et il me porte le long du chemin. Je suis surprise quand il bifurque vers le nouveau terrain de tennis.

Près des lignes de touche, se trouve une sorte de méridienne d’extérieur très confortable. J’ai compris récemment qu’il l’avait installée pour que j’aie un endroit où m’asseoir quand je venais le regarder s’entraîner. À vrai dire, c’est bien plus qu’une méridienne, surtout si l’on considère qu’elle est aussi large qu’un lit simple et tout aussi confortable, même plus.

– Damien, je proteste quand il passe mon pull par-dessus ma tête. Nous sommes dehors.

Je ne parle pas du fait que l’air soit encore frais. Il ne fait probablement pas plus de 18 degrés mais, à cette seconde précise, j’ai tellement chaud que je pourrais être nue au beau milieu de l’Antarctique sans que cela me pose aucun problème.

– C’est vrai, dit-il.

Il ne s’arrête cependant absolument pas. Au contraire, il attrape le bouton de mon pantalon. Il le déboutonne puis fait glisser la fermeture Éclair. Il tire la toile le long de mes hanches, puis plus bas, jusqu’à mes pieds, toujours nus depuis notre balade sur la plage.

Il passe son doigt sur la plante de mon pied, ce qui me fait gémir. Puis il me retire complètement mon pantalon et je ne porte plus rien d’autre que mon soutien-gorge et ma minuscule culotte.

Damien dévore mon corps des yeux, la chaleur de son regard me fait autant d’effet que si ses mains me caressaient. Je sens mon corps fondre, je mouille quand ses yeux s’attardent sur mon entrejambe, je gémiss doucement, rien qu’à l’idée qu’il soit sur le point de me toucher.

Lentement, Damien effeuille mes sous-vêtements. Me voilà nue sur la méridienne et je brûle sous son regard.

– Magnifique, murmure-t-il, et je sens ma peau rougir, comme si un flot tiède de sang remontait le long de mon corps.

Doucement, il fait courir ses doigts sur moi. Sur mon menton, le long de ma jambe, puis sur la peau douce de l'intérieur de ma cuisse. Il balaie sans y penser les cicatrices qui m'embarrassaient à une époque, mais auxquelles je ne pense que rarement depuis que je suis avec Damien. Puis ses mains remontent, sur mon ventre, mes côtes. Il s'attarde sur mes seins, il les caresse, les frôle du bout d'un doigt puis me pince le téton, ce qui déclenche en moi une onde de plaisir, si profonde et si douce, que je ne peux m'empêcher de me cambrer. Mais je serais incapable de dire si c'est parce que la sensation est trop intense pour être supportable ou si c'est parce que j'essaie de la faire durer.

– Lève-toi, finit-il par dire. J'ai envie de te regarder.

Je m'exécute, je suis nue, debout sur le court de tennis, au pied de la méridienne, le corps relâché et prêt. J'ai les seins contractés, mes tétons dressés sont la preuve de mon désir. Et mon clito est si sensible que la moindre brise me rend encore un peu plus dingue. Je mouille – je mouille tellement – et mon sexe palpite de désir, mon excitation grandit à chaque battement de cœur.

– Ce n'est pas juste, dis-je, même si je ne suis pas exactement sûre de savoir comment j'ai réussi à prononcer autant de mots. Je suis nue, et toi pas.

– Je n'aimerais pas que me croyiez injuste, madame Starck.

Je le regarde, ébahie, enlever ses vêtements. Il est exceptionnel habillé. Mais nu et en érection, c'est un véritable Dieu, fou, viril et puissant.

Il s'allonge sur la méridienne et de son index me fait signe de le rejoindre. Je n'hésite pas une seconde et je m'allonge sur lui, mes genoux de chaque côté de ses hanches pour que son érection me caresse, me fasse trembler. Me fasse encore plus mouiller.

Vu que je suis à peu près certaine de mourir s'il ne me pénètre pas tout de suite, je prends sa queue dans ma main – avec l'intention de la caresser et de la positionner contre mon sexe – mais il m'arrête en plein dans mon élan en secouant la tête et en prononçant un seul mot, glacial :

– Non.

– Je... quoi ?

Il fait un mouvement circulaire avec son doigt.

– Tourne-toi et viens ici, j'ai envie de te goûter.

J'hésite, je ne sais pas pourquoi je suis tout à coup un petit peu gênée. Ce n'est pas comme si Damien ne m'avait jamais fait de cunni. Loin de là, je considère d'ailleurs sa langue comme une baguette magique.

Mais chevaucher sa bouche, et de dos...

L'idée est à la fois excitante et un peu déconcertante.

– Nikki.

Il dit mon nom avec un ton qui ne saurait tolérer aucune discussion. Je m'exécute, à la fois parce qu'il me l'a ordonné, mais aussi parce que j'en ai envie, j'ai envie de cette nouvelle forme d'intimité. Il n'y a aucun endroit au monde où Damien ne pourrait m'emmener et Dieu sait que j'ai toujours envie de le suivre.

Ses mains agrippent mes fesses et je réalise tous les avantages de cette position dès l'instant où sa langue me caresse, à la fois douce et joueuse. Parce que même si Damien me tient fermement, j'ai plus de contrôle, je peux me déplacer, bouger, faire que le plaisir monte vite ou lentement.

Mais surtout, je peux le voir. Ses longues cuisses musclées. Ce torse sublime avec une légère couche de poils. Ces abdos en béton que mes doigts connaissent par cœur.

Et cette magnifique queue, si dure à cette seconde que ça doit en être douloureux. Quel genre d'épouse serais-je si je ne soulageais pas au moins un peu mon mari ?

D'humeur à la fois excitée et coquine, je me penche en avant, ce qui a l'avantage de faire glisser légèrement mes hanches tandis que la langue de Damien s'enfonce encore et encore en moi. Je ravale un gémissement quand mon corps se contracte autour de lui. *Mon Dieu, oui, j'ai envie de sa queue.* Si ce n'est pas en moi, alors dans ma bouche. Je veux le sentir bander encore plus fort. Je veux goûter son érection. Je veux lui donner une sensation aussi dingue et incroyable que celle qu'il me procure en ce moment.

Alors, avec une lenteur extrême, je commence à lécher son gland, puis souris de satisfaction en le sentant devenir encore plus dur. Il gémit contre ma chatte, puis se remet à jouer avec moi encore plus, sa langue fait des merveilles avec mon clito.

Je le prends dans ma bouche, je suis sur le point de jouir rien qu'au goût de sa queue, chaude et virile, tendue et épicée.

Le soleil brille au-dessus de nous. Je sens la tiédeur de ses rayons sur mon dos, et le fait de savoir que nous sommes dehors, dans ce moment délicieusement intime, m'excite encore plus. Mon corps tremble d'un coup et je sais que je ne suis plus très loin. Que la tempête monte en moi et que, bientôt, Damien va me faire basculer. Et je veux désespérément qu'il bascule avec moi. Je me sers de ma langue, je lape et je caresse, je le sens se durcir encore, se contracter. L'orgasme approche encore.

Puis je suis à deux doigts – si près, si près, bon sang.

Soudain, il s'arrête et je me retrouve seule au bord du précipice, excitée et prête mais sans personne pour me faire basculer.

Damien a réussi à se dégager de sous mon corps, et il est désormais allongé à côté de moi. Et il a beau être aussi excité que moi, son regard a définitivement l'air amusé.

– Nan mais qu'est-ce que tu fous ? dis-je, ce qui fait exploser de rire mon mari.

– Je suis à peu près sûr de t’avoir dit qu’ils’agissait d’une punition. Pour avoir douté de moi, tu te souviens ?

J’ouvre la bouche, bien décidée à l’insulter mais il me dit de me m’allonger sur le ventre, sur ses cuisses.

Je ne prononce pas un mot. Et puis, parce que je suis d’humeur audacieuse, je dis d’une voix rauque :

– Tu as conscience que ça n’a rien d’une punition ?

– Je sais, dit-il, et la promesse de sa voix grave me fait trembler.

Il se redresse et s’assoit au pied de la méridienne et je me penche impatientement sur ses cuisses, encore plus excitée que je ne l’étais il y a quelques secondes. Il ne s’agit pas de l’idée de la douleur à venir. Même si je ne nie pas que j’aurai toujours envie d’une certaine douleur, je n’en ai plus autant besoin qu’avant. Désormais, je ne la veux que si elle vient de la main de Damien.

Tout ça n’a rien à voir avec combattre mes démons. Il s’agit de s’abandonner. De me rendre à Damien. De le laisser me prendre et me combler.

Et, oui, il s’agit aussi de plaisir. Et de passion.

Et, comme Damien et moi le savons mieux que la plupart des gens, le plaisir et la douleur ont la même source. Et je m’abandonne aux deux de mon plein gré.

La première claque me fait suffoquer, la piqûre m’envahit, puis s’apaise quand Damien caresse la courbe de mon derrière pour la diffuser. Il me donne une autre fessée, juste un tout petit peu plus fort, et je sens mon sexe se contracter de désir. Il glisse sa main entre mes jambes pour me caresser, et je sais qu’il a conscience d’à quel point il m’excite, d’à quel point j’ai envie de ça – et d’à quel point j’aurai envie de lui après, une fois que mon cul sera tout rouge et une fois qu’il aura eu sa dose.

Encore et encore. Cinq autres fessées et je suis en feu, de la piqûre de la peau contre la peau, mais aussi du besoin érotique d’être prise, d’être baisée.

– Damien...

Je ne fais que murmurer son nom mais c’est suffisant, il m’aide à me relever et m’installe sur ses genoux, mes cuisses de chaque côté des siennes, pour que je le chevauche. Il reste assis au pied de la méridienne, ses mains sur mes reins pour m’empêcher de tomber.

– Je veux le voir monter dans tes yeux, dit-il. Je veux voir l’instant où nous partons tous les deux à la dérive.

– Oui.

Je pousse sur mes genoux pour me relever puis me laisse redescendre sur sa queue, doucement d’abord, puis de plus en plus vite, jusqu’à ce que ce précipice se rouvre face à moi, et que je voie l’explosion qui monte dans son regard, et le reflet de ma propre passion.

– Maintenant, ordonne-t-il quand nous sommes tous les deux sur le point de basculer. Maintenant, Nikki, bon sang, jouis avec moi.

Je me cambre, je suis l'esclave de ses ordres, puis j'explose en mille morceaux tandis qu'il explose lui-même en moi. Il me serre fort, pour m'empêcher de me perdre dans les cieux, me donner quelque chose à quoi m'accrocher pour revenir à moi.

Je m'effondre contre lui, haletante, savoure le confort de ses bras, forts et protecteurs, qui se referment autour de moi.

– Damien.

Je ne peux rien dire d'autre, mais c'est suffisant.

– Oui, dit-il, sa voix est si tendre que j'en ai les larmes aux yeux. Je sais.

Quelques minutes plus tard, il me prend dans ses bras et me porte jusqu'à la maison, parce que je ne suis pas sûre du tout de pouvoir remarcher seule un jour.

Je réussis à tenir debout pendant la douche, puis je me sèche et m'installe sur le lit, nue, tandis que Damien reste dans la salle de bains pour se raser.

Je somnole, repue, jusqu'à ce que le son de sa voix qui souffle doucement au-dessus de moi me ramène à la réalité.

– En voilà une vue sublime.

Je m'étire et me retourne, j'ouvre les yeux et le découvre nu sur le seuil de la porte – il bande à nouveau.

Je me redresse sur un coude en riant.

– Vous êtes insatiable, monsieur Stark.

– C'est vous qui me rendez insatiable, réplique-t-il, en venant s'asseoir à côté de moi sur le lit. Je pourrais passer toute la journée ici avec toi. Peut-être même la semaine, le mois, l'année...

– J'adorerais ça. Mais il faudrait qu'on trouve un moyen de se nourrir.

– Oh, j'ai bien l'intention de manger quelque chose, dit-il en traçant des baisers le long de mon ventre.

Je gémiss de plaisir sous ses caresses, puis me tends. Je penche la tête sur le côté en me souvenant de quelque chose. Quelque chose qui concerne la nourriture... le sucré...

L'amour.

Je resserre mes doigts dans ses cheveux.

– Attends.

Il relève la tête, en haussant un sourcil.

Je jette un coup d'œil au réveil, vois qu'il est encore têt, et souris malicieusement à mon mari.

– Désolée, mon cœur, je vais devoir t'arrêter.

– Oh ? (Il a un air vaguement amusé.) Et pourquoi ça ?

– J'ai trouvé le premier indice.

Mon ton est un peu suffisant. Je suis sûre d'avoir raison.

– Vraiment ? (Il remonte le long de mon corps jusqu'à ce que je sois coincée sous lui.)

Dis-moi.

Je secoue la tête.

– Non.

Il m'embrasse le cou.

– S'il te plaît ?

– Aucune chance, mon pote. En tout cas pas avant que tu m'invites à déjeuner.

– À déjeuner ?

– À déjeuner, je confirme. À Beverly Hills. Et après mon déjeuner, dis-je avec un grand sourire satisfait, je veux mon dessert.

On se retrouve à déjeuner tardivement sur la terrasse du 208 Rodeo. On partage une assiette de patates douces et un burger en regardant les gens passer, en scrutant les touristes comme les gens du coin tandis qu'ils descendent Rodeo Drive ou remontent les marches qui mènent à Via Rodeo. Bien évidemment, les regards sont mutuels et je surprends plus d'une personne prendre des clichés furtifs de nous avec son téléphone. Certaines se plantent même sans gêne sur le trottoir d'en face, pointent leur énorme zoom vers nous, et appuient frénétiquement sur le déclencheur de leur appareil.

Encore une fois, je m'en moque.

C'est une belle journée. Je suis partie pour une chasse au trésor, spécial Saint-Valentin, avec mon mari. Mon visage rayonne encore après notre petite session de sexe matinale.

Franchement, la vie est belle.

Une serveuse, de si bonne humeur qu'on dirait qu'elle vient d'apprendre qu'elle a obtenu sa propre émission de télé, s'approche en sautillant de notre table.

– Je peux vous offrir un dessert ?

Je regarde Damien dans les yeux.

– Merci, dis-je. Mais nous avons déjà des projets à ce sujet.

Nous réglons l'addition puis parcourons les deux petits pâtés de maisons qui nous séparent de Bouchées d'amour, l'incroyable pâtisserie de Sally Love. On a parlé d'elle dans toutes les émissions culinaires du monde et dans toutes les pages de magazines de mariées ou de cuisine. Elle connaît Damien depuis des années, et je l'ai adorée – elle et ses gâteaux – à la minute où je l'ai rencontrée. Et il a suffi d'une bouchée de son cupcake au chocolat noir et Kahlua pour savoir que personne d'autre ne pourrait s'occuper de notre mariage.

Je suis convaincue que ce qui est « plus sucré que l'amour » a directement à voir avec Sally Love et Bouchées d'amour. La Saint-Valentin et l'amour vont de pair – et l'amour mène au mariage. Donc la pâtisserie qui a confectionné notre gâteau de mariage est forcément la clé de cet indice, non ?

J'ai beau en être certaine, Damien, maudit soit-il, a formellement refusé de confirmer quoi que ce soit.

Cependant, je vais très vite savoir si j'ai tort ou raison.

J'ai appelé Sally quelques secondes après avoir eu cette révélation et, bien que la pâtisserie soit en principe fermée les dimanches, elle m'a dit qu'elle y était car elle devait préparer un événement qui a lieu demain pour lequel elle a été engagée comme traiteur. Et elle m'a proposé de passer.

– Regardez-moi ces deux-là, dit-elle en ouvrant les portes en verre de sa boutique aux parfums sucrés. L'incarnation du bonheur conjugal.

Je me contente de sourire et la serre dans mes bras avec autant d'enthousiasme qu'elle le fait.

– Alors, de quoi s'agit-il ?

– On dirait que ma femme a une envie soudaine de tes cupcakes.

– C'est vrai ? demande Sally en haussant un sourcil. Je suis flattée mais qu'est-ce qui lui a donné cette envie ?

Je les regarde l'un après l'autre, soudainement un peu moins sûre de moi.

– Euh, c'est juste que rien n'est plus sucré que l'amour, n'est-ce pas ? À part peut-être les cupcakes de Sally Love, non ?

Elle pointe son doigt vers moi.

– Ça ferait un excellent slogan pour une campagne publicitaire. Ça te dérange si je te l'emprunte ?

Je jette un coup d'œil à Damien.

– C'est à lui qu'il faut demander.

– Il est à toi, dit-il.

– C'est la meilleure affaire de la journée, dit-elle avec un grand sourire. Mais sérieusement, qu'est-ce que je peux faire pour toi, Nikki ?

Je lui tends le tout petit bout de papier et la regarde plisser les yeux pour déchiffrer les mots. Quand elle redresse la tête vers moi, elle a une expression à la fois étonnée et confuse.

– Et ça vient d'où ?

– De lui, dis-je en pointant mon doigt vers Damien.

– Oh, vraiment ?

Son ton a quelque chose d'amusé, comme si l'idée que Damien Stark puisse écrire de la poésie et organiser une chasse au trésor était de la pure science-fiction. À vrai dire, elle a l'air tellement perplexe que je suis sur le point d'admettre à haute voix que je me suis trompée.

Mais c'est à ce moment-là que je vois son minuscule sourire en coin.

– Oh, vous vous moquez complètement de moi, dis-je d'un ton accusateur. Tous les deux.

Elle lève les mains, comme pour dire qu'elle se rend.

– Ma belle, je te promets qu’il n’y a rien dans la boutique dont tu pourrais avoir envie aujourd’hui. Mais si tu peux attendre jusqu’à demain, je suis sûre que je peux te faire livrer au bureau une friandise qui saura t’intriguer.

J’essaie de garder mon expression de femme d’affaire, mais à l’intérieur, je fais des bonds de joie. Je savais que j’avais découvert l’indice. Je l’ai juste fait plus vite que ce à quoi Damien s’attendait.

– Ça me paraît très bien. J’ai toujours besoin de ma petite dose de sucre dans l’après-midi. Et si je faisais confiance au chef sur ce coup-là ? j’ajoute de façon innocente.

Elle soutient mon regard puis acquiesce.

– Je pense que c’est une très bonne idée.

Damien et moi restons cinq minutes de plus à bavarder avec Sally et quand nous partons, j’ai un cupcake au chocolat dans une main – un de ceux qu’elle préparait pour son événement de demain dans l’arrière-cuisine.

– C’est délicieux, dis-je à Damien, qui m’attrape le poignet et soulève le gâteau jusqu’à sa bouche pour en prendre une bouchée. Et tu n’en auras pas.

Je me défais fermement de sa prise.

– Oh vraiment ? (Impossible de ne pas entendre l’humour dans sa voix.) Et pourquoi ça ?

– On sait tous les deux que j’ai trouvé la bonne réponse. Tu te contentes de te taire pour me rendre dingue.

– Vous rendre dingue est une de mes activités préférées, madame Stark.

– Je le sais très bien monsieur Stark, je réponds en gardant un ton et une expression sérieux malgré la chaleur que sa voix sensuelle provoque en moi. Mais cette fois, c’est à mon tour de te rendre dingue. Je ne partage pas, à moins que tu sois sage.

Comme pour illustrer ce que je dis, je prends une autre bouchée du gâteau.

Il rit et m’attire contre lui.

– Tu peux garder le chocolat en otage, dit-il en me faisant basculer. Du moment que tu me donnes tout le reste.

Puis – alors que les piétons nantis de Rodeo Drive se tournent vers nous en applaudissant – mon mari lèche le chocolat du coin de ma bouche avant de m’embrasser, un baiser long, profond et dingue.

## Chapitre 3

Nous sommes lundi et malgré les semaines de travail à rattraper, les piles de dossiers sur mon bureau et une boîte mail pleine à craquer, j'ai un mal fou à me concentrer assise derrière mon bureau. Je réussis à travailler un peu pendant la matinée, puis déjeune face à mon ordinateur en parcourant mes e-mails. Mais en milieu d'après-midi, j'ai perdu toute concentration. Je pense plus aux cupcakes qu'à l'informatique. Sans parler du cadeau que je vais faire à Damien – mais sur lequel je n'ai pas encore eu le temps de bosser.

Le problème dans le fait d'acheter des cadeaux à un homme comme Damien Stark, c'est que s'il ne possède pas déjà quelque chose, c'est qu'il n'en veut probablement pas de toute façon. J'ai pensé nommer une étoile après lui, ou le kidnapper pour un week-end romantique, voire même faire une donation en nos deux noms à son association caritative préférée.

Mais si toutes ces idées sont bonnes en théorie, aucune ne semble assez personnelle ni assez originale pour notre toute première Saint-Valentin ensemble.

Je me suis donc décidée pour quelque chose de fait main – enfin, plus ou moins – et de plus intime.

Hélas, la partie « fait main » m'a donné beaucoup de fil à retordre, et il va falloir que je me résigne à demander de l'aide.

Vu que c'est une distraction comme une autre pour éviter de penser au cadeau que Damien va m'offrir, je décroche mon téléphone et appelle Sylvia, l'assistante personnelle de Damien.

– Nikki ! Salut, et bienvenue à la maison. Il passe la journée au 19 avec Preston, dit-elle en faisant référence au Q.G. des achats de Stark Applied Technology. Mais si tu patientes, je peux l'appeler et lui dire que tu es en ligne.

– Non, ça ira, dis-je. C'est à toi que je veux parler.

Sylvia est l'une des premières personnes à avoir su que c'était non seulement moi le modèle de la peinture grandeur nature qui trônait au milieu de la maison de Malibu mais qu'en plus Damien m'avait payée pas moins d'un million de dollars pour que je le sois.

Quand elle m'a dit que ce n'était pas cher payé, j'ai tout de suite su qu'elle et moi allions devenir copines.

Et depuis qu'elle est venue à mon enterrement de vie de jeune fille au Raven – un club de strip-tease pour femmes de la région –, le moindre reste de gêne du genre « je suis la femme du patron » a complètement disparu. Une fois que vous avez fait l'expérience d'avoir l'entrejambe d'un cow-boy à moitié nu à un millimètre de votre visage tandis qu'il fait l'hélicoptère avec quelqu'un, c'est difficile de ne pas devenir proches.

– Que se passe-t-il ?

– Tu sais les photos qui sont accrochées à la réception du 34<sup>e</sup> étage ? Le séquoia, la bicyclette et les autres ?

– Bien sûr.

– Damien m'a dit qu'elles avaient été prises par un photographe du coin. De Santa Monica, je crois. Est-ce que tu sais comment il s'appelle ?

– Bien sûr, mais je peux te demander pourquoi ?

– La Saint-Valentin, j'admets. J'ai dans l'idée de faire une photo de moi. Un truc un peu artistique – j'ai une pose en tête. Puis j'ajusterai les couleurs sur Photoshop et j'ajouterai une phrase. Je sais que je m'y prends à la dernière minute, mais j'ai essayé avec un retardateur une bonne douzaine de fois, et je n'arrive jamais au résultat que je veux si je ne suis pas derrière l'objectif au moment de la prise de vue.

– Il va adorer, dit Sylvia. Un cadeau parfait pour la personne qui vient d'acquérir la dernière chose qu'il voulait plus que tout au monde.

– Quoi donc ? je demande, complètement perdue.

Sylvia rit.

– Bah, toi.

– Oh.

Je sens un courant de plaisir monté le long de ma nuque parce que, à dire vrai, je sais qu'elle a raison.

– Il s'appelle Wyatt Reed, et je peux te donner son numéro sans problème. Mais je sais qu'il n'est pas là en ce moment. Il est en Australie pour un shooting jusqu'au mois de mars.

– Oh, mince alors. (Je considère mes options.) Est-ce que tu connais un autre photographe ? Peut-être quelqu'un des relations publiques ou...

– Moi, je peux le faire.

– Vraiment ?

– Je ne fais pas beaucoup de portrait mais je fais de la photo depuis des années. De l'architecture surtout. Mais si tu me montres ce que tu veux, je suis sûre que je peux m'en sortir.

– Ça serait génial, dis-je.

Et pas seulement parce qu'elle me sauve la vie. Je trouve génial qu'elle aime elle aussi la photo.

– Écoute, j'ai un autre appel. Envoie-moi un e-mail et dis-moi quand tu veux qu'on fasse ça, d'accord ?

Je confirme et raccroche, juste au moment où Mme Crane – la réceptionniste de mon bureau partagé – m'appelle à l'interphone.

– Mademoiselle Archer est là.

– Ah bon ?

Je n'attendais pas Jamie, mais je ne peux pas nier être contente de la voir. Je l'ai appelée hier soir pour qu'on prévoie notre déjeuner et notre session de commérages plus tard dans la semaine. Bien évidemment, j'en ai profité pour lui faire un résumé rapide de la chasse au trésor de Damien, du premier indice et de ma frustration.

– Alors ? me demande Jamie en débarquant en trombe dans mon minuscule bureau. (Elle regarde autour d'elle – comme si elle était choquée que la déco n'ait pas changé depuis la dernière fois qu'elle est passée il y a plusieurs semaines – puis se laisse tomber sur le petit canapé.) Le cupcake est arrivé ?

Je secoue la tête.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Son appartement ne se trouve qu'à quelques kilomètres d'ici, mais elle vit à Venice Beach en ce moment, à une heure de route de Sherman Oaks.

– Et d'une, j'adore cette histoire de chasse au trésor – je vais totalement piquer l'idée.

– Tu peux l'adorer sans avoir à conduire jusqu'ici, je remarque.

– Ce qui me conduit à mon et de deux : j'ai une audition, dit-elle, puis elle lève la main pour que je lui en tape cinq, ce que je fais avec plaisir.

– Sérieusement ? Pour quoi ?

– Un pilote pour une nouvelle série. J'ai une chance sérieuse selon Evelyn, ajoute-elle en parlant d'Evelyn Dodge, une de mes personnes préférées au monde, qui est désormais aussi l'agent de Jamie.

Jamie fait une grimace.

– Sauf que bien sûr avec ma chance, ça veut dire que je vais avoir le rôle, que je vais grave déchirer et que la chaîne ne va pas acheter la série.

– Désolée, dis-je, ceci est une zone de non-pessimisme. Une fois que tu passes cette porte, tu ne peux avoir que des pensées positives.

Elle lève les yeux au ciel, prend une position de danseuse, penche la tête en arrière et se met à faire un bruit bizarre.

– Jamie, qu'est-ce que tu fous ?

– Je me projette. Ferme-la une seconde. Je suis sur le point de faire mon discours de remerciements pour mon Oscar.

Je m'étouffe de rire, mais la sonnerie de l'interphone m'évite d'avoir à trouver une répartie intelligente. Cette fois, Mme Crane m'annonce qu'il y a une livraison pour moi et Jamie et moi courons toutes les deux vers la porte.

– C'est bon, madame Crane, dis-je, j'attendais cette livraison.

J'ouvre la porte d'un seul coup, en terrorisant probablement le type tout mince qui se tient sur le seuil dans son uniforme de livreur. Une fois le paquet récupéré et après avoir dit au revoir au livreur en lui donnant un pourboire, Jamie et moi posons la boîte sur le bureau. Je m'assois sur ma chaise et elle grimpe sur la table à côté de moi.

– Eh bien, dit-elle, vas-y, ouvre.

Vu que je ne sais pas exactement ce que j'attends, j'acquiesce, puis me sers d'un coupe-papier pour fendre le Scotch qui ferme la boîte à pâtisserie. Elle est à peine plus grosse qu'un cupcake et j'avoue être surprise, en l'ouvrant, de voir qu'il s'agit bien de ça : un cupcake.

Pour être plus précise, c'est un adorable cupcake avec un glaçage vert et le chiffre « 4 » parfaitement inscrit sur le dessus avec du glaçage bleu.

Je jette un œil à Jamie, qui semble aussi déconcertée que moi.

– Ça ne peut pas être que ça. (J'attrape le cupcake.) Il doit y avoir un message en dessous.

Mais s'il y a bien un autre message, il n'est pas au fond de la boîte sous le cupcake comme je l'espérais. Donc quand Jamie suggère, de façon pertinente, que l'indice est peut-être dans le gâteau, je prends une photo du tout avec mon iPhone – juste au cas où – puis me sers du coupe-papier pour couper minutieusement le cupcake en deux. Il n'y a rien de caché à l'intérieur. Pas de message secret qui aurait cuit avec le gâteau.

Mais dès que nous prenons chacune notre moitié, prêtes à nous régaler, je remarque immédiatement l'adresse du site web imprimée avec soin au fond de la caissette en papier qui entourait le cupcake.

– Je le savais.

Je suis si contente de moi, je me sens si victorieuse que je dois résister à mon envie irrésistible d'appeler Damien pour me vanter. Je ne le fais pas. Trouver un site web ne veut absolument pas dire que j'ai gagné.

– Eh bien ?

Jamie a l'air impatiente.

– Je m'en occupe.

Je tire mon ordinateur portable vers moi, tape l'URL tandis qu'elle contourne mon bureau pour regarder par-dessus mon épaule.

– Oh merde, murmure-t-elle quand tout ce qui apparaît c'est une fenêtre qui demande un nom d'utilisateur.

Je suis d'accord avec ce qu'elle vient de dire et m'enfonce dans mon fauteuil pour réfléchir.

– Il s'agit forcément de ça, dis-je. D'une façon ou d'une autre, l'indice est là.

– J'adore Damien, dit Jamie, mais il aurait pas pu t'emmener dîner puis au ciné comme un type normal ?

– Je croyais que tu adorais l'idée de la chasse au trésor.

– Bien sûr. Enfin, jusqu'à ce que ça devienne compliqué.

Je ris et secoue la tête. Non seulement Damien est loin d'être un type normal, mais ce jeu m'enchanté à tel point – il plaît à la fois à mon côté romantique et à mon côté geek – que si je n'étais pas déjà raide dingue de mon mari, je le serais encore un peu plus.

– Quatre, dis-je en tapant le chiffre dans la fenêtre. Je regarde Jamie, appuyé sur *enter* et croise les doigts.

Une seconde plus tard, l'écran bouge et je sens une petite pointe d'allégresse.

*Bienvenue Nikki Stark.*

*Veillez entrer le mot de passe.*

Mon allégresse s'évanouit aussitôt en réalisant qu'il y a encore un obstacle à franchir.

Je regarde à nouveau Jamie, elle est déjà sur le coup. Elle a pris la boîte et en examine chaque recoin en détail, ainsi que la caissette en papier du gâteau.

– Rien, dit-elle. Tu crois qu'on l'a mangé ?

Je ne réponds pas. Je suis trop occupée à taper un quatre dans la fenêtre. Je retiens mon souffle, presse *enter* puis ris et jure quand j'entends la voix enregistrée de Damien dire : *Essaie encore, chérie.*

– Oh mon Dieu, dit Jamie, il faut absolument que tu trouves, genre maintenant tout de suite.

Je suis d'accord. Je peux m'imaginer Damien au travail, occupé à ses activités du jour de maître de l'univers, quelles qu'elles soient. Mais même pendant qu'il achète l'Argentine, il sourit de façon suffisante en pensant au fait qu'il est en train faire tourner sa femme en bourrique.

Cette image ne fait que renforcer ma détermination. Je dois trouver et je dois trouver vite.

– Paris, suggère Jamie ?

J'essaie. Rien.

J'essaie « Stark », « Épouse » et « Malibu. »

Et puis, j'ai une révélation.

– J’ai trouvé, dis-je en tapant « coucher de soleil », le mot que j’ai choisi lors de ma première nuit avec Damien, si jamais je devais lui signifier qu’il allait trop loin. C’est une sorte de code après tout.

Je retiens mon souffle – puis souris de satisfaction quand la fenêtre disparaît et qu’un texte apparaît sur l’écran.

*Félicitation Nikki, tu as résolu le deuxième mystère,  
Interprété l’indice très vite.  
Maintenant que tu sais quoi faire,  
Laisse-moi te dire que la suite  
N’est ouverte qu’une fois le soleil couché.  
Le jeu te plaît ? dis-moi que oui par pitié,  
Je t’apprécie du fond du cœur.*

– Je t’apprécie du fond du cœur ? dit Jamie en haussant les sourcils. C’est forcément ça le prochain indice parce que ce type fait bien plus que t’apprécier, crois-moi.

Elle n’a pas forcément tort, mais je n’ai pas la moindre idée d’où mène cet indice pour autant. Et fixer l’ordinateur pendant une bonne minute ne fait rien avancer.

Je suis sur le point de refermer mon ordinateur et de proposer une sortie au Starbucks à Jamie pour un *latte* porte-bonheur avant son audition, quand j’entends le Ding de ma boîte mail.

– Je parie qu’il sait que t’as réussi à entrer, dit Jamie en regardant par-dessus mon épaule le nom de l’expéditeur : Damien J. Stark.

Je me rends compte qu’il doit s’agir d’une nouvelle adresse, parce qu’il n’emploie jamais l’initiale de son deuxième prénom sur son mail habituel, il en a sûrement créé une pour le jeu.

J’ouvre l’e-mail – et je me fige aussitôt.

L’objet du mail dit : « À moi ».

Et dessous, dans le corps du texte, il y a une photo au grain grossier de mon mari avec la bouche sur le sein du célèbre mannequin italien Carmela D’Armato. Ils sont tous les deux nus, et l’expression d’extase qui envahit le visage de Carmela est une expression que je connais bien moi-même, que j’ai déjà ressentie.

Je pose une main sur ma bouche, certaine que je vais vomir.

– Hé, dit Jamie. Hé. Il n’a pas envoyé ce truc. Tu sais qu’il n’a pas envoyé ce truc.

J’acquiesce, prostrée, tandis que Jamie referme mon ordinateur.

– C’est ce mannequin, n’est-ce pas ? Celle que Damien sautait de temps en temps à l’époque ?

Je fais oui de la tête.

– Je l’ai revue il n’y a pas très longtemps.

– Ah bon ? (Jamie a l’air surprise.) Où ça ?

– Dans la chambre d’hôtel de Damien à Munich.

– Attends, quoi ?

Je hausse les épaules, je décide de prendre un air désinvolte. À dire vrai, le simple souvenir de ce jour me rend nerveuse.

– On est arrivé dans la chambre et elle était là, à attendre. Prête en s’envoyant à nouveau en l’air avec Damien. Apparemment, elle était toujours sur liste d’attente dès qu’il voyageait en Europe.

– Nikki...

Elle s’arrête, la voix pleine de compassion.

– Je sais. Je vais bien.

Et c’est vrai. Je ne suis même pas jalouse. Pas vraiment. En fait, si. Je suis jalouse de toutes les femmes qui ont partagé un moment avec Damien. Pas parce que je crois qu’il a encore envie d’elles, mais parce que j’aurais voulu que toutes ces heures perdues avec d’autres soient à moi.

Je murmure un gros mot et tends la main pour rouvrir l’ordinateur, mais Jamie m’en empêche.

– Bon sang, Nikki. Ne t’inflige pas ça.

– Ce n’est pas ce que je fais. (Ma voix tremble et je prends une grande inspiration pour me calmer.) Tu as raison – Damien n’a pas pu envoyer un truc pareil. Je veux savoir qui l’a fait.

– Et regarder cette putain de photo va te le dire ?

Je secoue la tête, puis rouvre le portable et glisse mon doigt sur la souris intégrée pour cliquer sur le nom de l’expéditeur.

– Voilà, dis-je quand l’adresse apparaît en entier. C’est bien son nom. Mais ça ne vient pas du domaine de Stark International ou de celui d’une de ses autres entreprises.

Non, le domaine de cet e-mail s’appelle WiseApps.

Jamie laisse échapper un sifflement grave et je fais oui de la tête pour approuver. WiseApps Development est le nom de l’entreprise qui m’a menacée de me faire un procès, il y a quelques semaines. Ce qui a définitivement jeté une ombre au tableau idyllique de mon voyage de noces. Il s’est avéré que l’entreprise – et le procès – n’étaient qu’une esbroufe. Une arnaque organisée par Sofia, l’amie d’enfance complètement timbrée de Damien.

– Je croyais qu’on lui avait interdit d’utiliser internet, dit Jamie.

– Je le croyais aussi.

Quand je dis « complètement timbrée », je parle au premier degré. Sofia est en ce moment même internée dans un asile dans les environs de Londres et, après le fiasco de sa

menace de procès, on a renforcé sa surveillance et elle a perdu la majeure partie de ses privilèges. Mais Sofia est aussi brillante qu'elle est folle, et si une personne au monde peut réussir à contourner une interdiction d'utiliser internet, c'est bien elle.

– Cette photo doit avoir plusieurs années, dit Jamie comme si elle essayait de me consoler.

– Je sais. Ne t'inquiète pas, James. Je peux gérer.

– Un peu mon neveu que tu peux, Nicholas. Mais tu n'as pas à gérer ça toute seule. Et d'ailleurs, tu ne devrais pas. Quelqu'un se fout de ta gueule. Il faut que tu en parles à Damien. Bon sang, il faut que tu en parles à Ryan.

Je relève la tête pour la regarder.

– Ryan ?

– C'est le mec le plus calé du service de sécurité de Damien, non ?

J'acquiesce.

– Je ne connais sans doute pas Damien aussi bien que toi...

– J'espère bien que non.

Elle grogne de rire mais ne s'arrête pas pour autant.

– ...mais je sais que Damien n'est pas le genre de type à prendre ce genre de photo de son plein gré. Et je doute qu'il l'ait été il y a une demi-douzaine d'années.

J'acquiesce. Elle n'a pas tort.

– Tu crois que quelqu'un a caché un appareil photo, puis a attendu son heure... pendant des années. Sofia ?

– Elle est à Londres, n'est-ce pas ? Et depuis un petit moment, non ? Regarde la table basse.

Bien évidemment, les meubles ne sont pas la première chose que j'avais remarquée sur cette photo. Mais je vois désormais qu'elle a raison. Il y a un exemplaire du *Financial Times* anglais sur la table, ainsi qu'un magazine appelé *London Today* qui ressemble à un journal édité par un hôtel pour ses clients.

– Comme je l'ai dit, dit Jamie. Il faut que tu en parles à Damien. Vas-y.

Je m'exécute, mais pas avant de l'avoir prise dans mes bras et de lui avoir dit merde pour son audition.

Puis je sors, en criant à Mme Crane que je ne repasserai pas avant demain.

En courant vers ma voiture, je me souviens du cupcake et du message qui m'y avait conduit : qu'y a-t-il de plus sucré que l'amour ?

Je soupire. Cette journée ne se passe pas du tout comme je l'avais prévu, loin de là. Mais au moins je suis en route vers Damien. Et avec lui à mes côtés, je sais que je peux surmonter tout ce qu'il se passera.

## Chapitre 4

Je fonce en direction du centre-ville avec Cooper, ma Mini-Cooper flambant neuve. En arrivant, je décide de la laisser au voiturier qui se trouve en bas de la Stark Tower plutôt que d'aller la garer au parking.

Joe me salue de son perchoir, derrière l'accueil.

– Ravi de vous voir, madame Stark.

– Bonjour Joe, désolée Joe. Je suis pressée !

J'écrase mon doigt sur le bouton de l'ascenseur puis file au 18<sup>e</sup> étage jusqu'à la réception de Stark Applied Technology.

Dès que je descends de l'ascenseur, je vois Preston Rhodes sortir de la salle de réunion la plus proche.

– Nikki, dit Preston. Ravi de vous revoir. Je disais justement à Lisa qu'il fallait que vous veniez tous les deux prendre un verre à la maison pour nous raconter votre voyage à Paris en détail.

– Ça nous ferait très plaisir, dis-je. Mais pour l'instant, il faut vraiment que je parle à Damien. Ça vous dérange si je vous l'emprunte quelques minutes ?

Il sourit avec une légère ironie.

– J'aimerais moi-même pouvoir l'emprunter.

Je fronce les sourcils, confuse.

– Je croyais qu'il était en réunion avec vous toute la journée.

– C'était le programme. Mais il semblerait qu'il y ait eu un imprévu. (Il penche la tête en arrière, regarde vers le haut.) Il a dit qu'il devait passer à l'appartement. Quelque chose dont il devait s'occuper.

J'ai un nœud à l'estomac, mais je me dis que c'est idiot. Damien gère une douzaine de crises par jour. Il n'y a aucune raison de penser que ma crise a déjà explosé.

Je me sers de ma carte pour appeler l'ascenseur privé de Damien qui conduit au dernier étage. Il est divisé en deux : d'un côté le bureau privé de Damien, de l'autre son appartement du centre-ville. Je me rue dans l'ascenseur dès qu'il arrive et j'appuie sur le

bouton pour indiquer ma destination, en m'assurant que les portes s'ouvrent bien du côté de l'appartement.

Je monte à toute allure, et m'accroche à la barre pour garder l'équilibre. Parce que, malgré tout ce que j'ai pu me dire pour me convaincre de rester calme, plus on monte, plus mes nerfs s'emballent.

J'entends les voix dès que je pénètre dans l'entrée. Celle de Damien, sèche et autoritaire. Et la voix de quelqu'un d'autre, douce mais agitée. Une femme peut-être ?

C'est difficile à dire mais je ne vais pas perdre mon temps à jouer aux devinettes. Je contourne l'énorme bouquet qui semble ne jamais faner puis entre dans le salon.

Je ne suis pas surprise de voir les meubles que je connais. Le vase avec une rose rouge écarlate. Les magazines de sciences et d'affaires de Damien éparpillés sur la table basse. Et bien évidemment, je ne suis pas surprise de le voir, lui.

Je suis surprise de voir Carmela D'Amato en revanche et, dès que mes yeux se posent sur elle, c'est comme si je ne pouvais plus rien voir d'autre.

Je comprends soudain ce que j'aurais dû savoir depuis le début – cette salope de Carmela fait équipe avec cette méga-salope de Sofia pour nous baiser Damien et moi.

Oh, putain, ça ne va pas se passer comme ça.

J'entends vaguement Damien prononcer mon nom tandis que je me jette sur Carmela, mais c'est comme un bruit sourd étouffé par celui du sang qui me monte à la tête. Ce n'est qu'au moment où ma main retombe, après l'avoir giflée violemment, que le monde qui m'entoure redevient réel et que mes jambes se mettent à trembler.

Je me sens tomber mais les bras de Damien m'entourent aussitôt. Comme d'habitude, il est là pour me rattraper quand je m'effondre.

– Est-ce que tu sais ce qu'elle a fait ? je grogne. Ce qu'elle m'a envoyé ?

Il est derrière moi donc je ne peux pas voir son visage. Mais Carmela me fait face et je remarque la façon dont elle le regarde, comme si le monde s'effondrait soudainement autour d'elle.

Je me prépare à ce qu'elle me rende la pareille, à ce qu'elle se jette sur moi à son tour. Mais elle se contente de me regarder avec des yeux doux et un peu perdus.

Et quand elle se laisse tomber sur le canapé et qu'elle prend sa tête dans ses mains, je sais que mon analyse n'est probablement pas la bonne.

– Damien ?

Je me redresse, puis me tourne dans ses bras pour le regarder. Son air à lui n'a rien de doux. Bien au contraire, il est en colère et tendu. Il est sur le point d'exploser et, à cet instant je sais que la seule raison pour laquelle il réussit à ne pas le faire, c'est parce que Carmela est dans la pièce.

Il me serre le bras, presque à m'en faire mal. Mais je ne dis rien. Je comprends que c'est sa façon de me garder près de lui. De me protéger de ce qui est en train de se passer, quoi

que ce soit – parce que ce qui est en train de se passer va bien au-delà d'une photo envoyée par mail par l'amie d'enfance complètement folle de Damien Stark à sa nouvelle femme.

– Damien, je répète. Que se passe-t-il ?

Il ne me répond pas. À la place il me lâche le bras et dit très doucement, avec une grande prudence :

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

Carmela lève les yeux vers moi en entendant la question. Elle a les yeux rouges mais ils n'ont plus rien de doux. Elle attend ma réponse et je peux voir la dureté de ses traits prendre le dessus.

– J'ai reçu un e-mail, dis-je.

Je sors mon téléphone et le lui tends. Comme j'avais prévu de le faire depuis le début, l'e-mail est déjà ouvert en grand sur mon écran. On peut lire l'objet du mail – *À moi* – et voir cette image horrible, sensuelle et si violemment crue.

– J'ai ouvert l'e-mail en pensant qu'il venait de toi, dis-je.

– *Putain de merde.*

Il tape sa main fort contre le mur, et je suis contente que ce ne soit pas celle avec laquelle il tient mon téléphone.

– Tu as vu le nom du domaine ? je lui demande. Quand j'ai vu Carmela, j'ai cru qu'elle s'était associée avec Sofia.

Je ne le pense plus. Parce qu'il me paraît évident désormais que Carmela ne tire pas plus les ficelles que moi dans cette histoire.

– Ce n'est pas le cas, dit Damien. Et cet e-mail n'a pas été envoyé par Sofia.

– Tu es sûr ? Je sais que c'est elle qui a créé WhatsApp, donc j'étais à peu près certaine de ma théorie sur ce coup.

– Le domaine ne lui appartient plus. Il y a eu un transfert de propriété pendant notre séjour sur l'île, dit-il en faisant référence à l'escapade sur l'île où il m'a emmenée pour la dernière partie de notre lune de miel.

– Grâce à toi.

– Grâce à moi, confirme-t-il, et je me demande combien d'avocats il lui a lancés au cul après tout ce fiasco de Paris et ma mini-dépression à l'idée qu'on me fasse un procès.

– À vrai dire, elle a pu le transférer à quelqu'un qui gère toutes ces conneries pour elle, dis-je.

– Ce n'est pas faux. Mais elle est en isolement depuis qu'on a quitté Paris. J'ai appelé pour vérifier. J'ai raccroché juste avant que tu arrives.

J'acquiesce, en essayant de tout enregistrer.

– Et si tu as appelé pour vérifier c'est que tu as eu un e-mail toi aussi, n'est-ce pas ?

J'ai l'impression d'avoir le cerveau en bouillie, mais je comprends doucement ce qu'il se passe.

Carmela n'a rien dit de toute la conversation, mais elle me tend désormais son téléphone. Il est ouvert sur un e-mail montrant la même image, mais le message est différent. *200 000 \$ avant 22h00, heure de Los Angeles, le 13 février, ou la photo est publiée à l'aube le jour de la Saint-Valentin. Et toutes les autres également. Les instructions pour le virement suivront.* Comme mon mail, celui-ci vient soi-disant de Damien.

– J'ai reçu le même e-mail, dit Damien. Il venait de toi, Nikki Fairchild Stark.

– Merde, dis-je en passant ma main dans mes cheveux. Qu'est-ce qu'il veut dire par « les autres » ?

– D'autres photos, je suppose, dit Damien, et sa voix est si calme et neutre que je sais qu'il est à deux doigts d'exploser.

– Notre maître-chanteur n'a pas daigné nous les envoyer, finit par dire Carmela avec un accent presque chantant malgré les terribles circonstances. Mais j'imagine qu'elles sont...

– Encore plus explicites. (Je prends la main de Damien.) Oui, je me doute. (Je leur jette un regard à tous les deux.) Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

– Maintenant, je m'en vais. (Carmela regarde Damien.) Tu me diras ce que tu décides ?

– Oui.

Carmela fait un signe de tête puis se dirige vers la table près de la fenêtre sur laquelle elle avait posé son sac à main, elle le balance négligemment sur son épaule comme si elle était passée prendre le thé.

– Nikki, ça vous dérangerait de m'accompagner jusqu'en bas.

Je sens Damien se tendre à côté de moi, mais il ne fait aucune remarque.

J'hésite, puis laisse Damien et avance vers Carmela, une femme pour laquelle je n'aurais jamais pensé avoir une once de compassion.

Les doigts de Damien s'attardent dans les miens au moment où je me mets en route et, juste avant que les portes de l'ascenseur se referment, je me retourne vers lui et nos regards se croisent. Je vois la tempête dans ses yeux et je suis à deux doigts de dire à Carmela que je ne peux pas le laisser tout seul. Pas maintenant.

Mais il me fait un signe de tête, les portes se referment et je m'accroche fermement à la barre tandis que l'ascenseur commence à descendre.

Aucune de nous ne parle pendant quelques secondes. Puis elle se tourne vers moi.

– On ne savait pas. Qu'il y avait des caméras, je veux dire. Et même à l'époque – même quand il était avec moi –, il n'aurait jamais rien fait s'il avait su qu'on nous filmait.

– Je sais.

Ce que je ne sais pas, c'est pourquoi elle est si conciliante. Je prends une inspiration.

– Qu'est-ce que vous vouliez dire ? Quand vous avez demandé à Damien de vous dire ce qu'il déciderait ? Vous ne pensez pas avoir votre mot à dire ?

– Je laisse à Damien le soin de décider quoi faire. Payer ou laisser les photos être publiées.

Je me contente de la fixer.

– Et ça ne vous pose pas de problème ? De le laisser décider de l'avenir d'une photo plutôt intime de vous, bon sang ?

– Je ne vais pas mentir, dit-elle d'une voix glaciale. J'ai été bouleversée quand j'ai reçu l'e-mail. Je n'aime pas qu'on se serve de moi. Et j'étranglerais avec joie le connard qui nous a mis dans cette position. Mais, oui, je vais laisser Damien décider.

– Pourquoi ?

Elle hausse une épaule, un geste élégant.

– Je n'ai pas honte de mes rendez-vous avec Damien. Nous étions tous les deux célibataires. Et nous sommes tous les deux plutôt beaux, non ? Dans d'autres circonstances, on considérerait presque cette photo comme étant une œuvre d'art.

Ses mots sont pragmatiques, mais j'entends le ton dur de la raison et de la colère derrière.

L'ascenseur arrive au rez-de-chaussée. Mais, juste avant que la porte s'ouvre, j'appuie sur le bouton *stop* puis utilise ma carte pour désactiver l'alarme avant qu'elle se mette à hurler. C'est un truc utile que j'ai appris de Damien, qui a arrêté cet ascenseur plusieurs fois, quand on était trop pressé pour attendre d'avoir atteint l'appartement.

Quand Carmela comprend que nous allons rester enfermées dans cette cabine luxueuse jusqu'à ce que cette conversation soit finie, elle soupire bruyamment et continue :

– La vérité, c'est que j'ai déjà posé nue. Et même si vous n'êtes pas le genre de personne qui pourrait être au courant, il y a une sex tape de moi qui circule. Un connard de manager que je baisais à une époque. (Elle agite la main comme pour dissiper de la fumée.) Ces photos, elles sont presque chastes en comparaison.

– Ce n'est pas ce que vous aviez l'air de penser quand je suis arrivée.

Elle a un tout petit sourire.

– Ce n'est pas parce qu'elles sont chastes que je ne suis pas en colère.

J'acquiesce. Ça, je peux le comprendre.

– Et Damien ?

– Il a toujours été prudent. Très privé. Mais pourquoi me poser la question ? Vous connaissez Damien Stark mieux que moi.

Je penche la tête, surprise qu'elle admette une chose pareille.

Elle soupire à nouveau.

– Écoutez, je sais que je me suis comportée comme une garce à Munich. Qu'est-ce que je peux dire ? Il me plaît. Et j'aimais beaucoup baiser avec lui.

Ma main serre la barre encore plus fort.

– Si c'est ça votre idée d'une conversation sympathique...

– Ce que j'essaie de dire, c'est que les choses ont changé. Il est marié désormais. Je ne couche pas avec des hommes mariés. (Elle me lance un sourire ironique.) Et nous savons

toutes les deux que Damien ne serait pas intéressé de toute façon. Plus maintenant. Plus depuis qu'il est avec vous.

J'acquiesce. Et même si je ne suis pas certaine de ne plus la détester complètement, de l'apprécier sincèrement, je dois admettre, même à contrecœur, que ce n'est pas une garce complète.

– Le truc, continue-t-elle, c'est que malgré sa tendance à vouloir préserver son intimité, dans d'autres circonstances, Damien s'en serait sans doute foutu et il aurait laissé filtrer les photos. Et pourquoi pas, après tout ? Il est sublime dessus. Et ce n'est un secret pour personne qu'il baisait à droite à gauche. Et surtout, nous savons toutes les deux que Damien n'est pas le genre d'homme à se pencher pour se faire enculer quand quelqu'un le menace.

– Non, ce n'est pas son genre du tout. Donc, qu'est-ce qui a changé ?

Elle me regarde comme si j'étais la dernière des idiots.

– Vous, bien sûr. Si ces photos sont publiées, vous allez être entraînée dans le tourbillon vous aussi. Et il est si amoureux de vous, bon sang, que cette seule idée le tue.

Mon cœur se serre en entendant ces mots, parce qu'elle a raison et je ne le sais que trop bien. Ce qui me surprend, c'est que Carmela le voit elle aussi.

– N'ayez pas l'air si choqué, dit-elle comme si elle lisait dans mes pensées. Vous lui avez jeté un sort et le monde entier s'en est rendu compte.

Vu que je suis pas sûre de savoir quoi répondre à ça, je me contente de sourire et appuie sur l'interrupteur qui permet aux portes de s'ouvrir.

Elle s'arrête sur le seuil.

– Vous savez, dans d'autres circonstances, vous et moi nous aurions peut-être pu être copines.

Et même si je ne l'aurais jamais cru auparavant, à cette seconde, je me dis qu'elle a sans doute raison.

C'est curieux, cette trêve entre elle et moi, et je souris quand elle me lance un baiser en l'air en s'en allant.

Je repose ma carte magnétique sur l'écran de l'ascenseur puis me laisse emporter, en ayant parfaitement conscience de la tempête qui m'attend au dernier étage.

## Chapitre 5

Damien est déjà sur le seuil quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Je n'ai pas le temps de respirer qu'il a déjà attrapé ma main pour me tirer hors de la cabine. Je retiens mon souffle, puis laisse échapper un cri quelques secondes plus tard quand il me plaque contre le mur de l'entrée et étire mes bras au-dessus de ma tête tandis que sa bouche trouve la mienne et que son corps s'écrase violemment contre le mien.

– Mon Dieu, dit-il en s'arrêtant. Oh mon Dieu, Nikki.

Ses mains sont partout – elles soupèsent mes seins, tracent une ligne sur ma taille, glissent brusquement entre mes jambes et je me frotte contre lui, je gémiss d'excitation et de désir, désespérée.

– Oui, dis-je, bien qu'il ne m'ait posé aucune question.

Ce mot est une invitation. Un aveu. Une information. J'ai envie qu'il me caresse – j'ai envie de tout. Et j'en ai besoin, Seigneur, j'en ai besoin tout de suite.

Mais surtout, je sais qu'il en a besoin lui aussi. Il a besoin de me prendre. De me posséder.

Il a besoin de s'enfouir profondément en moi et de savoir que, peu importe à quel point le monde extérieur est devenu cinglé, cette passion entre nous ne fanera jamais. Que je serai toujours là pour lui, quand il veut et comme il veut.

– Oui, dis-je à nouveau, tandis qu'il me déshabille, sans s'embarrasser des boutons ni des fermetures Éclair mais en tirant violemment sur ma jupe et en m'arrachant ma chemise pour avoir, une seconde plus tard, sa bouche refermée sur mon sein.

Il est fou et brûlant. Et j'ai beau savoir d'où cela vient – j'ai beau savoir que ce désir intense trouve directement sa source dans toutes les conneries qui nous sont arrivées aujourd'hui –, je ne peux pas nier adorer ce qu'il me fait ressentir.

– Dis-moi, dit-il, haletant en prenant mon visage dans sa main. Est-ce que tu vas bien ?

J'acquiesce, parce que je comprends sa question. Il ne s'agit pas seulement de Damien qui reprend le contrôle, il s'agit de Damien qui me donne ce dont j'ai besoin – du sexe fou, violent et rapide. Intense. Sexy.

Le plaisir et la douleur – mais pour l’instant, je n’ai pas besoin de la douleur.

– Je vais bien, dis-je. Je te jure que je vais bien.

Un rire étrange m’envahit.

– Je n’y ai même pas pensé, à vrai dire. Je n’ai à aucun moment pensé à une lame, je n’ai pas imaginé son poids dans ma main ni la sensation du métal qui fend ma chair, Damien. (Et mon cœur bat fort quand je réalise enfin ce que je suis en train de dire.) Je n’y ai pas pensé du tout.

C’est un événement important et Damien en a conscience. Jusqu’ici je luttais contre l’envie de me couper en détournant mon attention sur lui. Cette fois, je n’ai même pas eu envie de la lame, juste de lui.

J’ai toujours envie de lui, et quand il me regarde avec cette chaleur et cet émerveillement dans les yeux, je l’attire contre moi et je le supplie, par pitié, de me baiser.

– J’ai besoin de toi, dis-je. De toi seulement. Et je sais que tu as besoin de moi. (Je fais glisser mes lèvres sur son oreille.) Tout ce que tu veux Damien. Tout ce dont tu as besoin.

Je vois le feu de ses yeux mais je suis quand même surprise quand il explose et frappe du poing si fort contre le mur derrière moi que celui-ci en tremble.

– *Et merde.*

Il s’éloigne de moi, comme s’il était horrifié d’avoir été aussi violent juste à côté de moi, puis il renverse la table basse d’un coup de pied, envoyant valser tous les magazines par la même occasion.

– Damien ! (Je me rue vers lui et lui attrape les poignets.) Damien, parle-moi.

Il me serre fort contre lui, puis appuie ma tête sur son torse, ses doigts s’emmêlent à mes cheveux. Je peux entendre les battements de son cœur, rapide et implacable, et j’ai envie de l’embrasser partout. L’embrasser et tout arranger, même si le plus fervent des baisers ne peut pas régler tout ça.

– Je ne veux qu’une chose, te protéger d’eux, finit-il par dire. Ces foutus vautours – mais ils sont partout. Ils nous suivent depuis le premier jour. Bien avant qu’on soit mariés. Pendant notre lune de miel. Et maintenant, ça.

– Ces photos ne me concernent pas, dis-je.

– Bon sang, bien sûr que si.

J’avale ma salive, parce que je sais au fond de moi qu’il a raison. N’est-ce pas exactement ce que Carmela a insinué ?

– Tout ce que je veux c’est te protéger, putain !

Ses mots résonnent en moi et je relève la tête pour voir son visage.

– Et tu le fais, mon Dieu, Damien, comment peux-tu douter que c’est exactement ce que tu fais ? Je suis en sécurité avec toi. Je suis entièrement moi avec toi.

Il me fixe, ses yeux bicolores sont si enflammés que j’ai peur que cette tempête nous consume tous les deux.

Puis, quelque chose semble exploser en lui et il m'embrasse violemment avant de me serrer encore plus fort contre lui.

– Tu es ma chair et mon sang, Nikki. Tu es ma vie. Je me battrais toujours pour toi. Je viendrai toujours te chercher. Et je détruirai avec joie quiconque essaie de te faire du mal.

– Et tu crois que je ne le sais pas ?

– J'ai besoin de toi. (Sa voix est éraillée, je peux sentir la chaleur qui s'agite en lui.)  
Mon Dieu, Nikki, j'ai besoin de toi tout de suite.

– Oui.

C'est tout ce que je dis. C'est suffisant.

Il me conduit jusqu'à la fenêtre et pose mes mains sur la vitre.

– Ferme les yeux, dit-il en se mettant à tracer une ligne de baisers le long de ma colonne vertébrale.

Des étincelles d'électricité parcourent mon corps et je frissonne, elles me préparent à ses caresses, mon corps supplie qu'on lui donne plus.

– Est-ce que tu le sens ? demande-t-il. Le froid du verre contre ta peau brûlante, tes tétons contractés et avides. Il y a tout un monde là dehors, et tu es nue face à lui.

– Oui, dis-je en murmurant.

Il m'a déjà prise face à une fenêtre et il sait que j'aime ça. Je ne m'y attendais pas, mais il y a quelque chose de sauvagement libérateur dans le fait de voir le monde tomber sous vos pieds tandis que vous, vous ne cessez de vous envoler.

Ses baisers l'ont conduit jusqu'en bas de ma colonne et ses mains forcent désormais mes cuisses à s'écarter, en silence. Il me caresse, joue avec mon clito d'un seul doigt, sans le glisser en moi, malgré la façon dont j'agite mes hanches et les gémissements doux de désir qui m'échappent sans que j'en aie vraiment conscience.

– Tourne-toi, m'ordonne-t-il.

Et quand je m'exécute, il me soulève jusqu'à ce que mes cuisses entourent ses hanches. Il me tient fermement par le cul, je me cambre quand il me pénètre, et ma nuque effleure la fenêtre sous mon geste.

Je m'agrippe à ses épaules, mes ongles se plantent dans sa chair tandis qu'il s'enfonce une nouvelle fois en moi. À son mouvement, mon dos s'écrase contre la vitre et je suis coincée entre lui et le verre. Contrairement à un lit, je n'ai aucune marge de manœuvre, et je sens encore plus fort la puissance de ses pénétrations, si profondes et dures que j'ai l'impression qu'il va me fendre en deux et, mon Dieu, j'ai tellement envie qu'il le fasse.

Je ferme les yeux et m'abandonne au plaisir de ses caresses. Je veux qu'il me prenne, je veux être sienne. Le monde extérieur est peut-être en train de devenir dingue, mais ici, je suis à lui.

Je suis toujours à lui.

Et quand nous ne sommes que tous les deux, le monde est exactement comme on veut qu'il le soit.

Je sens la tension monter en lui, puis exploser hors de son corps quand un orgasme puissant le balaie. Je me retiens, me laisse envahir par son soulagement à lui, savoure son expression et son plaisir, dans ces moments où il perd le contrôle, où les barrières se brisent, où il s'abandonne à moi, à l'instant.

– Je t'aime, dis-je dans un cri tandis que l'orgasme m'emporte à mon tour.

Je m'accroche à lui jusqu'à ce que ces ondes de passion s'apaisent et que je sois à nouveau capable de respirer normalement.

– Je sais, murmure-t-il, en effleurant mon oreille du bout des lèvres. Nous nous aimons.

Il me nettoie délicatement, puis nous nous allongeons sur le canapé, enlacés, sous une couverture, en regardant la ville au loin.

– Tu sais que je serais prêt à tout sacrifier pour te protéger, dit-il. À tout faire pour que tu sois heureuse.

– Je sais, dis-je. Mais ne le fais pas, Damien. Ne paie pas. L'idée que tu verses de l'argent qu'on t'extorque me rend malade, surtout si tu penses le faire pour moi.

– Je l'ai déjà fait.

Je secoue la tête. Je sais qu'il pense à Eric Padgett, l'homme qui prétendait que Damien était impliqué dans la mort de sa sœur.

– C'était un règlement à l'amiable, dis-je. Et je ne suis peut-être pas un as des affaires comme toi, mais même moi je sais que des entreprises et des gens paient parfois pour régler des problèmes, et ce pour tout un tas de raisons différentes. Ça ne signifie pas que ce soit du chantage pour autant. Il s'agit simplement d'une décision de business, c'est la raison qui parle.

Il me regarde, comme s'il essayait de lire quelque chose dans l'expression de mon visage.

– J'ai une raison de vouloir que ces photos ne soient pas publiées dans la presse, finit-il par dire.

– Non, tu n'en as pas. (Je prends son visage dans ma main.) Tu crois que je ne sais pas ce que ça te coûterait de payer ? De céder à toutes ces conneries ?

Je le regarde sérieusement, droit dans les yeux. Parce que je sais, et que je veux m'assurer qu'il le comprenne bien.

– Pour le meilleur et pour le pire, Damien, tu te souviens ? Ces merveilleux vœux de mariage. Et honnêtement, dis-je avec malice, qu'est-ce que ça va changer ? La moitié des femmes d'Amérique m'envie déjà. Une fois qu'elles auront vu cette photo, l'autre moitié m'enviera elle aussi.

Il ne dit rien pendant un long moment et, quand il parle enfin, sa voix est la fois douce et pressante :

– Est-ce que tu es sûre ?

– Je ne le dirais pas si je ne l'étais pas.

Et je suis sûre. Je peux survivre à la publication de ces photos, et Damien le peut aussi. Mais s'il cède à celui qui se fout de nous, il sacrifiera non seulement tous ces principes pour moi, mais en plus il s'engagera sur un chemin glissant.

– Je suis sûre, je répète, juste pour m'assurer qu'il comprend bien.

Ses yeux ne quittent jamais mon visage. Je soutiens son regard, je comprends qu'il essaie de voir si je dis la vérité.

Il finit par acquiescer. Juste une fois. Puis il se penche et m'embrasse doucement.

– Tu es incroyable. Tu le sais, n'est-ce pas ?

– Bien évidemment, dis-je d'un ton détaché. Mais n'hésite pas à me le rappeler aussi souvent que tu en as envie. Et honnêtement, je t'apprécie moi aussi du fond du cœur, j'ajoute, pour reprendre les mots de l'indice que j'ai reçu aujourd'hui.

C'est en les disant à haute voix que tout se met en place dans mon cerveau.

*Fond du cœur.*

*Fond du.*

*Fondue.*

Je balance la couverture par terre et me lève. Damien m'attrape la main.

– Où vas-tu ?

– Nous, je corrige, Où allons-nous ?

– Oh ?

– Je pense que nous allons aller dîner tôt, lui dis-je. Au Caquelon.

## Chapitre 6

Damien fait exprès de ne rien dire, mais dans l'ascenseur qui nous conduit jusqu'au Caquelon, un restaurant de fondue de Santa Monica, je sais que j'ai raison, tout comme j'avais raison à propos des cupcakes. Il a fallu que j'attende vingt-quatre heures pour avoir mon cupcake, mais j'avais raison.

J'espère ne pas avoir un jour d'avance cette fois-ci.

Après tout, même si c'est le cas, nous allons forcément passer un bon moment : un dîner dans un de nos endroits préférés, qui nous rappelle tant de souvenirs.

C'est le plan de Damien, bien évidemment. Chaque indice conduit à une chose ou un endroit qui a une signification pour nous. La pâtisserie où nous avons commandé notre gâteau de mariage. Ce restaurant où il m'a emmenée après que Blake a fini le portrait de moi qui est désormais accroché au deuxième étage. C'est également ici qu'a eu lieu la fête juste avant notre mariage.

Je me demande quel sera le prochain indice et quand je repense à tout ce que nous avons partagé, je suis forcée de reconnaître que les possibilités sont infinies.

– Vous souriez, madame Stark ?

– Votre jeu me plaît, j'admets.

Il n'a pas le temps de répondre car les portes de l'ascenseur s'ouvrent mais je peux voir un petit sourire de satisfaction sur son visage tandis qu'il m'attrape le bras pour me conduire jusqu'à l'incroyable aquarium qui fait office de réception.

L'hôtesse, Monica, nous sourit, ses cheveux multicolores se marient à merveille avec les couleurs déjà vives de l'aquarium.

– Monsieur et madame Stark, quel plaisir de vous revoir. Votre box est prêt, si vous voulez bien me suivre.

– Notre box ?

Damien a dû se dire que je trouverais l'indice avant ce soir et tout préparer. Quoi qu'il en soit, il ne dit pas le moindre mot.

Le box auquel Monica nous conduit est, en effet, notre box. L'endroit exact où Damien et moi étions assis le soir où Blaine a terminé mon portrait. Je sais donc qu'il est parfaitement insonorisé.

Ces parties privées du restaurant sont comme des petites pièces. Il y a une table avec deux banquettes, derrière chacune s'élève un mur, à un bout de la table il y a une porte et à l'autre une grande fenêtre qui donne sur l'océan. L'accès est contrôlé par une lumière verte ou rouge. Si on allume la rouge, personne ne vient nous déranger.

La table ne prend cependant pas toute la longueur de la pièce. Si vous glissez tout au bout, il y a assez d'espace pour se tenir debout entre la table et la fenêtre. C'est là que je me tiens désormais, en me souvenant de la sensation d'être appuyée contre le verre avec les mains de Damien sur mon corps.

Je frissonne légèrement et, quand la main de Damien se pose doucement sur ma chute de reins, je suis convaincue qu'il sait exactement à quoi je pense.

Je penche la tête pour le regarder

– Même si je me trompe et qu'il n'y a aucun indice ici, ça valait la peine de venir.

Son gentil sourire semble confirmer qu'il est d'accord avec moi, mais impossible de déceler dans son expression si j'ai bien déchiffré l'indice ou non. Je décide de ne pas m'en faire et de simplement voir où tout ça nous mène. Si l'indice suivant est bien caché quelque part ici, ça finira tôt ou tard par me sauter aux yeux.

Et s'il n'y a rien ?

Eh bien, il faudra juste que je continue à chercher.

Je me glisse sur la banquette et Damien s'installe à côté de moi. Monica nous annonce que le patron, Alaine Beauchene, l'ami d'enfance de Damien, n'est pas là ce soir, mais qu'il a pris la liberté de commander pour nous, si cela nous convient.

Cela nous convient, évidemment, et quand le serveur revient avec un vin choisi par les soins d'Alaine, j'en avale une gorgée et soupire de plaisir.

Il y a une plaque chauffante intégrée à la table. On y pose vite un ravissant caquelon en cuivre de fromage fondu, dont la délicieuse odeur emplit la pièce. Je me rends compte à quel point je suis affamée.

Damien pique un morceau de pain, le trempe dans le fromage, souffle dessus avant de me le mettre dans la bouche.

Je suis à côté de lui, nos jambes se touchent, parce que je ne crois pas qu'il soit possible pour moi d'être aussi près de Damien sans le toucher. Cependant, je me décale un peu, pour pouvoir être légèrement plus en face de lui, on se touche, on discute et on mange, Damien nous nourrit lui et moi tour à tour.

Nous finissons le fromage et passons au bœuf et au porc au porto. Il me raconte la progression de Stark Plaza, qui abritera un bureau de Century City et un centre commercial. C'est un projet de Stark Properties. Je lui parle de mes avancées sur plusieurs applications

que je suis en train de développer, et des détails d'une conférence tech à laquelle j'espère participer cet été.

Parler de voyages lui rappelle qu'il doit peut-être se rendre à New York prochainement pour rencontrer le nouveau manager de l'une de ses filiales et il m'a promis que si je prenais le temps de l'accompagner, il m'emmènerait voir au moins un spectacle à Broadway.

Je lui fais clairement savoir que je voyagerais jusqu'au bout du monde avec lui, spectacle ou non. Puis je lui fais la liste de tout ce que j'ai à faire prochainement, rien dont l'exécution exige autre chose qu'un ordinateur portable, je peux donc tout faire en voyage.

L'ambiance est décontractée. Normale.

Bon sang, elle a même quelque chose de marital – et j'adore cette familiarité réconfortante et cette tendresse.

Mais rien de tout ça ne m'aide à avancer en ce qui concerne le prochain indice. Je suis pourtant certaine qu'il est caché ici quelque part. Il faut juste que je trouve où.

Quand le serveur débarrasse les caquelons à fondue, ma frustration est à son comble et je décide de passer à la vitesse supérieure. Je glisse sur le siège pour regarder sous la table, puis entends Damien dire, amusé :

– Voilà un geste qui pourrait être interprété de plein de façons différentes.

– Je cherche un paquet caché, je confesse en scrutant la zone à la recherche d'une enveloppe qu'on aurait scotchée sous la table.

– Je ne dis rien, répond Damien et quand je remonte sur la banquette, je vois clairement son petit sourire en coin.

Je fais les gros yeux, en réalisant le double sens involontaire de ma dernière phrase, puis pose ma main sur son entrejambe.

– Eh bien, *ce paquet-là* n'est pas caché du tout, dis-je et je suis aussitôt récompensée par la sensation de sa queue qui durcit au contact de ma main.

Mon corps brûle soudainement d'une envie que je connais bien, et quand je vois la même chaleur dans les yeux de Damien, je me dis que ce box pourrait sans doute devenir quelque chose de plus intéressant qu'un simple endroit pour dîner et bavarder. Je suis sur le point de concrétiser cette idée en déclenchant l'interrupteur de la lumière rouge, quand quelqu'un frappe à la porte puis l'ouvre.

– Je peux vous offrir un dessert ? demande Monica.

Je regarde Damien. À cette seconde précise, c'est le seul dessert dont j'ai envie.

– Non merci, dis-je.

– Oui, absolument, répond Damien au même moment.

Je plisse les yeux, les regarde, lui puis Monica, et réalise en le faisant que Monica n'est pas notre serveuse. À vrai dire, elle n'est pas serveuse du tout.

– Oui, je corrige. Je crois qu'un dessert me ferait très plaisir.

– Je suis ravie de l'entendre.

Elle me tend la carte des desserts, puis disparaît. Je l'ouvre, et ne suis pas surprise de découvrir qu'à la place du texte habituel se trouve un petit morceau de parchemin sur lequel est imprimé le troisième indice dans une écriture élégante :

*Si Paul Simon, Beyoncé, et les Beatles te regardaient,  
Crois-moi, eux aussi c'est tout ce qu'ils verraient.  
Le feu et la glace, le brillant et la flamme.  
Pour cet indice, je vais bien habiller ma femme.*

Je le lis deux fois, puis me tourne sur mon siège et regarde Damien bouche bée.

– Tu te moques de moi ?

Il prend un air bien trop innocent.

– Un problème ?

J'agite la carte.

– Je n'ai pas la moindre idée de ce que cela signifie.

– Oh, c'est vraiment dommage. (Il prend une gorgée de vin.) J'avais tellement hâte que tu découvres ton cadeau.

Je lui lance un regard noir puis relis les mots. Des chanteurs, mais qu'ont-ils en commun ? Et il est dit qu'ils verraient quelque chose. Mais quoi ?

Je n'en ai pas la moindre idée, donc je passe à la suite. Le feu et la glace. La brillance. La flamme.

Tout ça me parle et je regrette d'avoir bu du vin au dîner parce que, apparemment, j'ai besoin d'un esprit clair pour comprendre tout ça.

*Je vais bien habiller ma femme.*

Qu'est-ce qu'on fait quand on s'habille bien ? Des beaux habits, des belles chaussures. Je ferme les yeux et je m'imagine dans l'immensité de notre dressing. Maquillage. Coiffure.

*Bijoux.*

Je souris, parce que je viens de comprendre la signification des chanteurs. Le *Diamond on the Soles of her Shoes* de Paul Simon, le *Single Ladies (Put Ring on it)* de Beyoncé. Et bien sûr *Lucy in the Sky with Diamonds* des Beatles.

Ha ! J'ai trouvé !

Je me tourne vers lui, certaine que ma victoire se voit sur mon visage.

– Oui ?

Je tends la main.

– J'ai besoin de tes clés de voiture et de ton téléphone.

Il semble déconcerté mais s'exécute.

– Et l'indice ? demande-t-il.

– Oh, ça. J'ai trouvé.

J'en suis sûre. Mais je n'ai pas l'intention de le dire à Damien pour l'instant. Parce que ce jeu m'amuse trop. Tellement, à vrai dire, que cela m'a inspiré un petit jeu de Saint-Valentin à moi aussi.

Je fais défiler ses contacts jusqu'à trouver le numéro d'Edward. J'aurais pu me servir de mon téléphone, mais j'essaie de donner une certaine théâtralité à tout ça.

– Monsieur Stark, dit Edward en répondant dès la première sonnerie.

– C'est Nikki, je corrige. Mais M. Stark a besoin de vous. Il est au Caquelon, et il a besoin que vous le reconduisiez à la maison dès que possible.

– Bien sûr, madame Stark, je pars immédiatement.

Je le remercie, puis raccroche et rends son téléphone à Damien.

– J'ai besoin qu'on me reconduise à la maison ?

– Oui. (J'agite ses clés de voiture.) Je te retrouve là-bas.

Il plisse les yeux.

– Que crois-tu exactement avoir découvert ?

– L'indice, dis-je.

Je suis absolument catégorique : quel que soit mon cadeau, il se trouve dans notre placard, dans l'un de ces tiroirs en velours que Damien a fait faire sur mesure pour ranger tous les bijoux qu'il m'offre. Plus particulièrement, le tiroir en haut à gauche où je garde les bijoux en diamant.

– Et on rentre séparément parce que... ?

Mais je me contente de sourire, puis l'embrasse doucement en glissant ma main entre ses jambes, pour caresser sa queue à nouveau dure.

– On se voit à la maison, monsieur Stark.

Et puis je disparaiss, laissant derrière moi un mari complètement déconcerté.

## Chapitre 7

Nous sommes venus en ville avec la Jeep Grand Cherokee et, bien que ce soit la voiture la plus facile à conduire pour moi, je regrette que l'on n'ait pas pris la Bugatti. À cette seconde, j'ai besoin d'aller vite, parce que je veux arriver à la maison avant qu'Edward et Damien se mettent en route.

J'ai rappelé Edward en attendant que le voiturier aille chercher la Jeep et il m'a promis de m'envoyer un texto à la seconde où Damien monterait dans la limousine. Il n'a pas la moindre idée de ce que je prépare, bien évidemment, mais je crois que ça l'amuse de faire partie de mon petit stratagème, quel qu'il soit.

Je ne prends même pas la peine de rentrer la voiture au garage, en arrivant à la maison. Je laisse la Jeep dans l'allée principale et tape le code qui ouvre la porte d'entrée. Nous avons beau avoir un valet-intendant-majordome, bref un type qui s'occupe de tout dans la maison, Gregory ne vit pas avec nous. Damien a préféré lui louer un appartement juste à côté en attendant de lui faire construire un petit bungalow sur le terrain est du domaine, pour qu'il en fasse sa maison.

Personnellement, ça me va très bien. J'aime beaucoup Gregory. Mais j'aime encore plus être seule avec Damien.

Je grimpe les escaliers quatre à quatre, puis me rue vers le placard, qui est plus un dressing qu'autre chose. À vrai dire, c'est même plus un appartement, vu qu'il est plus grand que le dortoir dans lequel j'ai vécu pendant un semestre quand j'étais à la fac.

Les tiroirs à bijoux se trouvent contre le mur du fond et ils s'ouvrent tous avec le même code. Je le compose, puis sors le tiroir en velours noir qui contient tous les bijoux en diamants que Damien m'a offerts. À savoir, à ce jour, une paire de boucles d'oreilles et un collier époustouflant qu'il m'a acheté pour ce gala de charité où nous étions allés.

Il m'arrive également de ranger dans ce tiroir le bracelet de cheville en émeraudes et en diamants qu'il m'a offert avant que l'on soit officiellement ensemble. Mais, en général, celui-ci se trouve à l'endroit exact où il est en ce moment – autour de ma cheville, un rappel permanent que je lui appartiens.

À première vue, tout a l'air d'être à sa place. Puis je réalise qu'il y a un autre morceau de tissu en velours noir dans le tiroir. Je le caresse du bout du doigt et sens les bosses qui indiquent que quelque chose se cache en dessous.

Je souris, satisfaite, parce que je sais que j'ai trouvé le gros lot, bon sang.

Je soulève le morceau de velours et découvre un collier de perles et deux pinces à tétons en argent reliées par une chaîne à maillons. Mon corps rougit de désir, il se souvient. Damien m'avait offert des perles en Allemagne et s'en était servi de façon délicieusement érotique. Quant aux pinces à tétons, c'est dans l'appartement que je partageais avec Jamie qu'il me les avait fait connaître et j'avais été épatée de voir à quel point mon corps avait réagi à cette sensation intense de pression constante sur mes tétons contractés, mais aussi à celle qui m'envahissait à chaque fois que Damien tirait sur la chaîne.

Le simple fait de m'en souvenir me fait mouiller et je me mords la lèvre inférieure, en me disant que ces deux objets tombent à pic pour mes projets de ce soir. J'ai de plus en plus envie de Damien – j'ai envie de lui maintenant – et je suis ravie de recevoir au même moment le texto d'Edward qui m'annonce qu'ils sont en chemin.

Dieu merci.

Il y a également une enveloppe dans le tiroir, qui était cachée sous tous les bijoux. Je la prends et l'ouvre. C'est un itinéraire de voyage en avion. Pas un billet, ce n'est pas nécessaire pour un homme qui possède sa propre flotte aérienne. Mais selon ce papier, nous partons demain soir pour Nassau, puis nous prenons un petit coucou pour nous rendre sur une île minuscule où se trouve l'hôtel-spa Serafina. Nous y restons trois nuits puis rentrons pour le jour de la Saint-Valentin.

Je soupire de plaisir. Damien m'a déjà emmenée sur une île à la fin de notre lune de miel, et c'était le paradis, l'endroit était reculé – juste nous deux dans un petit bungalow sur une île déserte. Parfait pour un voyage de noces, et parfait pour s'échapper du monde.

Mais je dois reconnaître que le spa me fait également envie, tout comme l'idée de passer trois nuits sur une île avec Damien.

À cette seconde précise, cependant, il y a autre chose qui me fait envie.

Je veux me changer, et c'est donc ce que je fais en vitesse. J'enfile mon grand peignoir blanc préféré. Puis je vais dans la chambre et pose mon téléphone sur le lit à côté de moi. Je le mets sur haut-parleur et compose le numéro de Damien.

Il répond à la première tonalité.

– Où es-tu ?

– À la maison. Au lit.

– Ah oui ?

J'entends à sa voix que cette information l'intéresse.

– Mais j'imagine que je suis avec toi, dis-je. Dites-moi, monsieur Stark, est-ce que la vitre qui vous sépare du chauffeur est bien relevée ?

Il met quelques secondes à répondre mais quand il le fait, il est impossible de ne pas entendre la chaleur dans sa voix.

– Elle l’est maintenant.

– Fermez les yeux, lui dis-je.

Je ferme les miens moi aussi, en me souvenant de la première fois où je me suis retrouvée seule dans la limousine de Damien, avec sa voix qui me touchait, me caressait, me faisait décoller.

– Est-ce que vous pouvez m’imaginer avec vous ? Assise à côté de vous ? Ma main sur votre cuisse ?

Il ne dit rien, et je prends ça pour un oui – un signe qu’il est prêt à s’abandonner à mon jeu.

– Je la fais glisser vers le haut, dis-je. Je la remonte doucement le long de votre pantalon. Je referme mes doigts sur votre queue. Dites-moi une chose, monsieur Stark. (Je murmure, je dois me retenir de ne pas glisser ma main entre mes jambes.) Est-ce que vous bandez ?

– Beaucoup.

– Je sais. Je peux le sentir. Est-ce que tu sens ma main ? Je te caresse. Je te fais devenir encore plus dur jusqu’à ce que tu me supplies de défaire ta braguette pour y glisser ma main. Fais-le, dis-je en murmurant.

– Mon Dieu, Nikki.

Je m’autorise un petit sourire de satisfaction mais je n’arrête pas mon jeu de séduction.

– Je défais ta ceinture et déboutonne ton pantalon. Je baisse la fermeture Éclair avec précaution et je glisse ma main à l’intérieur pour libérer ta queue. Fais-le Damien. Fais-le et imagine que c’est moi.

Il ne répond pas mais je peux l’entendre respirer.

– Tu es dur et doux à la fois, comme de l’acier dans du velours, et je fais aller et venir ma main sur ta queue, je joue, je t’emmène si loin que tu es sur le point d’exploser. Mais pas encore, dis-je. Je veux d’abord te goûter.

– Seigneur.

Sa voix est brute et je me tortille sur le lit, non seulement excitée par mes propres mots et le pouvoir qu’ils ont sur lui, mais aussi par ce que je porte sous mon peignoir.

– Est-ce que tu peux sentir ma langue sur toi ? Qui lèche tes couilles, puis te goûte en entier comme si tu étais une friandise ? Je suce ton gland, puis te prends au fond de ma bouche, si profond, et tu as si bon goût que je ne peux pas m’arrêter, et tu bandes encore plus dur, encore et encore...

– Attends une seconde. (Sa voix se serre et je suis certaine qu’il se retient de jouir.) Tu en as envie ? Tu veux me faire jouir ?

– Oui, je murmure.

– Alors tu vas jouir toi aussi. Dis-moi ce que tu portes.

J'hésite, parce que ce n'est pas le jeu que j'avais prévu, mais je suis forcée de reconnaître que ce retournement me plaît.

– Dis-moi, répète-t-il.

– Un peignoir, dis-je, le blanc en coton épais.

– Enlève-le.

– Est-ce que tu me regarderas faire ?

– Tu sais que oui.

– Je l'ai enlevé, dis-je dès que je l'ai balancé sur le côté du lit.

– Est-ce que tu es nue ?

Je me lèche les lèvres.

– Non.

– Qu'est-ce que tu portes ?

– C'est amusant que tu poses la question, dis-je. J'ai trouvé quelque chose de très intéressant dans mon tiroir à bijoux.

– Ah oui ?

– Alors là, tout de suite, je porte un collier de chien en perles et des pinces à tétons.

– Vraiment ? J'ai hâte de voir ça. Et rien d'autre ?

Je sais qu'il s'attend à ce que je dise oui, mais à la place je dis :

– Eh bien...

– Oh ? (J'entends la curiosité dans sa voix. ) Dis-moi.

– Eh bien, je me suis juste dit que je devrais assortir le tout avec un autre accessoire.

Après tout, si je porte un collier en perles, je dois porter une culotte assortie.

Je glisse ma main vers le bas, jusqu'au string qu'il m'a offert un jour, une petite pièce de lingerie délicieuse avec une chaîne de perles qui couvre les endroits les plus stratégiques.

– Oh bébé, dit-il et je ne peux m'empêcher de laisser échapper un rire.

– Fais-moi me tortiller, dis-je. Et tu me feras jouir.

– Glisse ta main vers le bas, m'ordonne-t-il, mais ne touche rien d'autre que les perles.

Je m'exécute, en gémissant un peu parce que la sensation est délicieuse, a fortiori parce que les perles sont trempées du jus de mon excitation.

– C'est bien, dit-il. Mais, bébé, j'ai beau adorer ce petit jeu, je crois qu'il est temps qu'on arrête.

– Oh.

Ma voix déborde presque de déception et j'entends son rire étouffé quand il s'en rend compte.

– Je suis à la maison, dit-il.

– Oh !

J'ai apprécié notre jeu, bien sûr, mais je suis prête à mettre de côté le fantasme pour avoir l'homme en chair et en os.

– Je te veux sur le lit.

Il me donne cet ordre de façon claire et distincte et je ne peux m'empêcher de fondre un peu plus.

– Les jambes écartées. Les bras le long du corps. Et les yeux fermés.

Je m'exécute, même si j'ai du mal à rester en place quand j'entends le bip du système de sécurité qui me signale qu'il vient de passer la porte.

J'ai glissé la feuille pliée de notre itinéraire sous la bande de mon string, mais cette petite liberté mise à part, je suis exactement dans la position qu'il voulait. J'entends ses pas et me force à ne pas ouvrir les yeux, à ne pas le regarder s'approcher de moi. Et quand son poids fait tanguer le matelas, je me mords la lèvre inférieure et respire profondément tandis qu'il remonte ma jambe en l'embrassant, qu'il attrape l'itinéraire avec ses dents, me chevauche et le fait retomber sur ma poitrine.

– Tu as été une très vilaine fille, dit-il, puis il se penche vers moi pour m'embrasser, un baiser long et violent. Ça me plaît.

Je ris et ouvre les yeux en passant les bras autour de son cou pour me redresser et l'embrasser, avant d'attraper l'itinéraire et de le poser sur le côté.

– J'adore mon cadeau. Une escapade dans un spa avec mon mari. C'est parfait.

– C'est toi qui es parfaite, dit-il.

Et à cette seconde précise, je me moque du spa et de l'escapade sur cette île lointaine. Il m'embrasse le buste, de plus en plus bas.

– Est-ce tu peux devenir ce qui m'intéresse beaucoup plus ? continue-t-il.

Je pose le bout de mon doigt sur le coin de ma bouche.

– Hum... Laisse-moi réfléchir.

Je redresse la tête suffisamment longtemps pour que nos regards se croisent.

– Je t'aime.

– Je sais, dit-il. Et le fait de le savoir éclaire mes journées et illumine mes nuits. Maintenant rallonge-toi, bébé, et ferme les yeux. Je veux te faire t'envoler.

Et il tient sa promesse. Tandis que ses doigts et sa bouche mettent le feu à mon corps, je tends les bras et m'accroche aux draps, les poings serrés, pour résister au plaisir qui monte comme une tempête en moi.

Il descend de plus en plus bas, jusqu'à ce que sa langue caresse les rangées de perles qui composent la ficelle de ce fantastique dessous. Et bien qu'il ne me touche pas directement, les perles roulent intimement sur ma chair, et je suis encore plus aux abois que je ne l'étais déjà.

– Bon sang, Damien, maintenant ! je supplie.

Mais je l'ai torturé quand il était dans la limousine et il ne va pas être tendre avec moi. C'est une torture par séduction, et c'est un délice absolu.

Sur le sol, à l'endroit où j'ai laissé tomber mon téléphone tout à l'heure, celui-ci se met à gazouiller, ce petit son de criquet reconnaissable entre tous qui annonce que j'ai reçu un texto de Jamie.

– Ignore-le, dis-je en me promettant de faire un effort pour ne pas étrangler ma meilleure amie, quand j'entends le son des messages qui arrivent en continu.

Je suis sur le point de dire à Damien de, par pitié, jeter mon téléphone par la fenêtre quand le sien sonne à son tour. Une sonnerie distinctive également, celle du service de sécurité de Stark International.

– Merde, dit-il, mais puisque que je sais qu'il s'agit d'un numéro réservé aux urgences, je sais aussi qu'il va répondre.

Tandis qu'il tend la main pour attraper son téléphone, je décide de ramasser le mien pour voir ce que Jamie raconte.

Tous ses textos disent : URGENCE-SOS.

Je fronce les sourcils en me tournant vers Damien, qui a désormais un regard qui pourrait tuer n'importe qui à 500 kilomètres à la ronde.

– Que se passe-t-il ? dis-je dès qu'il raccroche.

– Enfile tes vêtements, dit-il en se rhabillant lui-même.

– Dis-moi, je lui ordonne tandis qu'il me tire vers le dressing.

– Jamie et Ryan ont reçu un mail eux aussi. On leur demande deux cent mille balles ou le type publiera une sex tape.

– D'elle et Ryan ?

– D'elle et Douglas, corrige Damien en parlant du voisin plutôt miteux avec qui Jamie a couché en plus d'une occasion.

– Oh merde, dis-je en enfilant une jupe en tricot et un t-shirt.

– Exactement, dit Damien tandis que nous nous dirigeons vers les escaliers. Ça résume bien la situation.

## Chapitre 8

D'instinct, nous fonçons vers Venice Beach, convaincus que Ryan et Jamie sont tous les deux chez lui. Mais je reçois un texto de Jamie qui nous fait aussitôt changer d'itinéraire. Apparemment, Ryan est en route pour Studio City. Et, selon ma meilleure amie, il s'y rend avec la ferme intention de casser la gueule à Douglas.

Par chance, nous n'avons pas encore atteint Santa Monica, donc nous quittons la Pacific Coast Highway au niveau de la Villa Getty et oscillons entre les collines jusqu'à l'autoroute 101.

Nous arrivons juste avant Jamie, qui freine brusquement devant notre ancien immeuble, juste derrière nous. Elle conduit la Ferrari que Damien et moi lui avons offerte pour son départ au Texas. Bon sang, je suis certaine qu'elle a dû conduire le pied au plancher pour arriver ici aussi vite. J'en suis certaine, parce que c'est exactement ce que nous avons fait nous aussi.

– Ryan est là, dit Damien en montrant du menton la Mercedes garée n'importe comment de l'autre côté de la rue.

– Il va le tuer, dit Jamie en courant vers nous.

Elle a les yeux rouges et son maquillage a coulé dans tous les sens. Je ne l'ai jamais vue aussi en colère.

– Il y a de quoi, dit Damien d'un ton sombre. Allons-y.

Depuis que Damien s'est mêlé de la sécurité de l'immeuble, l'entrée en est verrouillée, mais Jamie connaît le code. Elle le compose et nous nous ruons tous les trois à l'intérieur, grimpons quatre à quatre les escaliers qui mènent à l'appartement de Douglas, juste à côté de celui que Jamie et moi partagions.

Damien tourne la poignée, puis frappe comme un fou à la porte en réalisant qu'elle est fermée.

– Bon sang, Ryan. Ouvre la porte !

Jamie se met à frapper elle aussi.

– Hunter ! Ouvre cette porte !

On n'entend rien pendant quelques secondes. Puis la porte s'ouvre et Ryan apparaît sur le seuil, complètement anéanti.

Son regard croise celui de Damien et je peux presque entendre la question qu'il lui pose en silence : *Est-ce que tu as fait quelque chose de grave qu'il va falloir que je fasse disparaître ?*

Et, oui, Damien la ferait disparaître – de ça, je suis sûre. Si Ryan Hunter explosait la gueule de Douglas, le connard de la sex tape, Damien ferait tout ce qui est en son pouvoir pour que non seulement Ryan s'en sorte avec une peine mineure, mais aussi pour que toutes les femmes de la ville organisent une marche de soutien en son honneur.

Ryan reste immobile quelques secondes. Puis il se contente de secouer la tête, avant de faire un pas de côté sans rien dire pour nous laisser entrer.

À l'intérieur, Douglas est assis sur le canapé, il se tient l'estomac, son visage pisse tellement le sang qu'on ne le distingue presque plus.

– Ce connard m'a passé un sacré savon.

– Et tu le méritais, dit Damien.

– Je n'ai rien fait, dit Douglas. Votre copain Bruce Lee prétend que j'ai menacé de vendre une cassette de Jamie et moi à une chaîne à scandales ou genre, mais c'est pas vrai, mec.

– Tu mens, putain, dit Jamie. (Elle a l'air plus forte désormais, même si elle agrippe toujours fermement la main de Ryan, elle est debout, sans que personne ne l'aide, le visage rouge de colère.) Tu as tourné cette vidéo sans me demander mon avis. Et tu espères vraiment que je vais croire tes conneries, maintenant ?

– Hé, c'est vrai. Je ne sais pas comment on a pu réussir à mettre la main sur ce dossier. Z'ont dû pirater mon ordi ou un truc comme ça, parce que c'était pas moi. J'veux dire, merde, mon seul but dans la vie, c'est de baiser des meufs. Tu crois que ça va aussi bien marcher si elles apprennent que je les filme à leur insu ?

– Combien de meufs tu vas baiser en prison, espèce de sale pervers ? répond Jamie.

– Putain, mais merde ! Bordel. (Il passe ses mains dans ses cheveux pour les redresser.)

C'est pas moi sur ce coup-là. Bon sang, je te jure.

Ryan traverse la pièce en moins d'une seconde. Il attrape Douglas par le col et le force à se lever. Douglas a l'air si terrorisé que je suis surprise qu'il ne se soit pas encore pissé dessus.

Personne n'ose respirer pendant plusieurs secondes. Puis Ryan le balance à nouveau sur le canapé.

– Tu n'en vaux même la peine, dit-il avant de se retourner.

Il se dirige vers la porte, attrape la main de Jamie au passage, puis sort sans un mot.

Je m'apprête à les suivre mais m'arrête en voyant que Damien ne bouge pas. Il regarde Douglas dans les yeux et dit, avec calme et lenteur :

– Je vais trouver la personne qui menace de publier cette vidéo, et si cela remonte à toi, ce coup de pied dans l'estomac auquel tu as eu droit ressemblera à une caresse de petite fille comparé à l'enfer que je te ferai vivre. Est-ce qu'on s'est bien compris ?

Si le visage de Douglas était déjà pâle, ce n'est rien en comparaison de la couleur qu'il a désormais. Je le regarde devenir blanc comme un linceul. Il fait oui de la tête, mais Damien lui tourne déjà le dos, le message est passé.

Une fois dans la rue avec Ryan et Jamie, Damien passe son bras autour des épaules de Jamie, puis regarde Ryan.

– Je paierai.

– Damien, non ! proteste aussitôt Jamie.

Elle est sincère, mais c'est comme si Damien n'avait rien entendu. Il me regarde moi, droit dans les yeux. J'avale ma salive, je lui suis reconnaissante de vouloir protéger Jamie mais je déteste moi aussi l'idée qu'il aille à l'encontre de ses principes. Parce que Damien Stark n'est pas le genre d'homme à céder à ce genre de conneries. En tout cas, il ne l'a jamais été jusqu'ici.

– Ça ne sert à rien de prendre le risque que cette vidéo soit publiée. J'ai dit que je paierai. (Il se tourne vers Ryan.) Un point c'est tout.

Ryan acquiesce.

– Mais...

La voix de Jamie s'évanouit tandis que Damien se tourne vers moi.

– Rentrons.

Je prends vite fait Jamie dans mes bras et je l'entends murmurer :

– Empêche-le de le faire.

Mais Damien me tire le bras avant que j'aie le temps de répondre. Il m'ouvre la porte de la voiture sans dire un mot, puis contourne le véhicule jusqu'au siège du conducteur. L'habitacle se remplit aussitôt de la puissance de sa colère. Quand il saisit le volant, je remarque que les jointures de ses doigts sont toutes blanches.

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose puis la referme. Je comprends sa colère – bon sang, je suis en colère moi aussi ! Et je comprends encore mieux son besoin de se défouler. De vouloir traverser ça. De trouver une façon de le surmonter en criant à la face du monde : Je t'emmerde !

Je ne suis donc pas surprise quand il démarre en trombe.

Au lieu de prendre la 101, il suit le Laurel Canyon jusqu'au pied de la vallée puis tourne sur Mulholland Drive. Cela ne me surprend pas non plus, et je me contente de m'accrocher pendant qu'il amorce les virages et accélère dans les lignes droites avant de tirer une dernière fois sur le volant pour s'arrêter en dérapant sur le bas-côté.

Mon souffle s'accélère – j'ai confiance en Damien, mais cette route est dangereuse. Pas de rambarde, des virages secs, et la ville qui s'étend comme un filet en deçà.

Je lui prends doucement la main et je suis soulagée de sentir ses doigts s'entremêler fort aux miens. Je veux dire quelque chose, l'apaiser. Mais pour être sincère, je ne sais pas quoi dire.

Je finis par dire la seule chose que je sois sûre de devoir dire. Je lui dis ce que Jamie m'a dit.

– Tu n'as pas à payer. Je ne veux pas que tu paies. Et Jamie ne veut pas que tu paies non plus.

Il me regarde, impassible.

– Je vais payer.

Une seconde passe – un instant de silence – puis il dégage doucement sa main. Il ouvre la portière et sort de la voiture, s'approche du précipice et regarde la ville. Les phares sont toujours allumés, ils éclairent son dos, l'illuminent comme s'il était un ange et projettent son ombre sur le reste du monde.

Ma poitrine se serre, j'aimerais avoir une potion magique qui puisse effacer toute cette merde. Parce que la vérité c'est qu'aucune des deux solutions n'est satisfaisante. Damien n'est pas le genre d'homme à céder au chantage de son plein gré. Quant à Jamie, elle survivra si jamais cette vidéo devient publique. Mais ce n'est pas le genre de choses pour lequel elle devrait avoir à dépenser ses forces.

Je me rends compte que je suis toujours assise, toute raide, les doigts plantés dans mes cuisses, que mes ongles griffent ma peau juste au-dessous de l'ourlet de ma jupe. *Merde.*

Je soupire. Il n'y a pas de potion magique. Juste Damien et moi, nos amis et le reste du monde. Et à cette seconde, le reste du monde prend bien trop de place.

Je me force à me détendre, à relâcher mes doigts et à éloigner la douleur. Je me répète que je n'en ai pas besoin – pas vraiment. J'avais peut-être l'habitude de me couper, mais cela fait très longtemps que je ne l'ai pas fait. J'ai Damien pour me protéger maintenant. Et plus important encore, j'ai trouvé la force nécessaire en moi.

Je surmonterai tout ça. Damien aussi. Et Jamie aussi.

C'est ce que je me dis en ouvrant la portière et en m'approchant de lui. Mais cette fois je ne le touche pas. Cette fois, je vais l'attendre, parce que je sais qu'il prendra chez moi ce dont il a besoin, tout comme il me laisse prendre chez lui ce dont j'ai besoin.

Une minute passe, puis une autre. Il finit par parler.

– Je vais payer, répète-t-il, comme s'il répondait à une question que je venais tout juste de poser.

Il a dit ça en continuant de regarder droit devant lui. Puis il se tourne vers moi, et son visage n'a plus rien d'impassible, il est enflammé.

– Tu dis que tu es assez forte pour gérer toutes ces conneries entre Carmela et moi, et je te crois. Mais ça... non.

– Je peux surmonter tout ce qui se passera. (Ma voix est douce et ferme à la fois.) Avec toi à mes côtés, tu sais que j'en suis capable. Et Jamie l'est aussi. Elle a fait des choix dans sa vie et elle réalise aujourd'hui qu'ils étaient mauvais. Elle s'en rend compte. Et elle sait ce que ça te coûterait vraiment de céder au chantage. Et de toute façon, Damien, le choix ne t'appartient pas. C'est à Jamie qu'on a envoyé cette vidéo, pas à toi. Ni à moi.

Il me lance un sourire en coin.

– On sait toi et moi qui ils espèrent faire payer dans cette histoire.

Puisque je ne peux pas débattre sur ce point-là, je ne le fais pas.

– Quand bien même, ce n'est pas à toi de décider.

– Je décide de décider.

– Bon sang, Damien...

– Non. Tu dis qu'elle a fait des mauvais choix ? Bon sang, ça c'est sûr. Mais elle a réussi à inverser la vapeur. Elle ne mérite pas ça. Et je ne permettrai pas qu'on la jette en pâture, je ne permettrai pas non plus que tu souffres pour tes amis. Pas si je peux l'empêcher.

– C'est du chantage.

– Oui, ça l'est. (Il me prend les mains et m'attire contre lui.) Bon sang, Nikki. Tu crois que je n'ai pas vu ? (Il caresse ma joue et je frissonne.) Tu t'en sortais quand tout ça ne concernait que nous, tu pouvais y faire face, parce que tu es forte et parce que tu as déjà dû y faire face auparavant. Mais depuis que ça concerne Jamie – depuis que tu dois aider une amie qui souffre –, bébé tu crois sincèrement que je ne sais pas à quel point ça te brise ? Tu ne sais pas depuis le temps à quel point je vois en toi ?

J'acquiesce et mes yeux se remplissent de larmes, parce que je sais exactement à quel point il voit en moi. Tout comme je sais que Damien serait prêt à tout pour me protéger, moi et les miens, peu importe le sacrifice qu'implique cette protection.

Mais ce n'est pas un sacrifice que je suis disposée à le laisser faire.

– C'est vrai, ça me brise, j'admets. Mais je survivrai. Tant que je t'ai toi pour me tenir la main, tu sais que je survivrai. Mais je ne me remettrai jamais de savoir que tu as fait un truc pareil pour moi, quand le faire atteindrait l'essence même de l'homme que j'aime.

Il ne me répond pas. Mais je vois l'anxiété envahir son visage.

– Je t'aime, dis-je dans un murmure.

Mais les mots ont à peine le temps de sortir que sa bouche s'écrase déjà contre la mienne. Ce baiser est violent, fou, comme une conquête. Et je sais que j'avais raison – Damien prendra toujours ce dont il a besoin chez moi, il sait que cela lui appartient déjà.

– Nikki.

Il gémit mon nom et je suis incapable de répondre. Il m'embrasse déjà à nouveau, sa langue attaque la mienne, joue, goûte, si profondément, si follement et de façon si sexy que je sens la puissance de ce baiser résonner dans mon corps entier, exciter chaque partie de moi à tel point que j'ai l'impression que je vais mourir s'il ne me touche pas tout de suite.

– Oui, dis-je. Oh mon Dieu, oui.

Il me pousse en arrière brusquement, mes jambes s'écrasent contre le capot de la voiture. Il emmêle ses doigts dans mes cheveux, pose l'autre main sur ma nuque en continuant de m'embrasser si follement que je suis sûre d'avoir des bleus aux lèvres.

C'est une histoire de passion, mais aussi de punition et de domination. Parce qu'il y a eu une seconde où j'ai eu envie de me faire mal et je ne suis pas allée le voir. Parce que quelqu'un sur cette planète se fout de notre gueule et que Damien n'arrive pas à le trouver, ni à l'arrêter, et être la marionnette de quelqu'un n'est pas le genre de chose qu'il vit très bien.

Je comprends tout ça et je veux lui donner ce dont il a besoin. Mais à cette seconde précise, il ne s'agit pas de contrôle, de colère, ni de frustration. Il s'agit de chaleur et de désir. De caresse et de suppliques.

Il s'agit de la certitude absolue que je ne survivrai pas une minute de plus si Damien ne me prend pas maintenant, et je me moque complètement qu'on soit au bord de la route, en plein air, avec le ciel au-dessus de nos têtes.

– S'il te plaît... je le supplie.

Et Damien, qui sera toujours là pour moi, ne me déçoit pas.

Il me retourne, me penche sur le capot de la voiture. J'écarte les cuisses et me hisse sur la pointe des pieds. Ma jupe est remontée autour de ma taille, le string en perles est complètement trempé.

Il me l'arrache et j'entends les perles s'éparpiller sur le sol. C'est le cadet de mes soucis. Là tout de suite, je suis perdue dans la sensation de ses doigts qui caressent mon sexe. Je mouille et sa main glisse sur moi puis en moi. Je gémiss de plaisir, mais cela ne suffit pas. J'ai envie de lui en entier et le lui dis. Je le supplie. Je lui ordonne.

Je suis récompensée par le son de sa braguette qui s'ouvre et puis – Dieu merci – par la pression dure de son gland contre ma fente.

Il me pénètre. Juste un petit peu au début et je me mords la lèvre inférieure, j'ai envie de plus. J'ai envie de sa queue tout entière. Mais il a décidé de prendre son temps, ça l'amuse.

Moi, ça me rend folle. Ce dont il a conscience, bien évidemment.

Puis, sans prévenir, il s'enfonce violemment et profondément en moi. Je hurle, ma voix envahit la nuit qui nous entoure. Je me cambre et Damien se penche au-dessus de moi au même moment, ce qui le fait s'enfouir encore plus profond au moi. J'essaie d'appuyer mes hanches contre lui, je veux prendre tout ce qu'il a à donner. Il me comble désormais totalement et je ne peux m'empêcher de me demander comment je peux survivre ne serait-ce qu'une seconde, le reste du temps, quand je ne suis pas aussi intimement liée à lui.

Sauf que je le suis, je le suis en permanence. Même quand je ne le touche pas, lui et moi sommes connectés. Cette seule pensée me fait décoller. Il tient mes seins dans ses mains

– il me mordille le cou et martèle profondément en moi – et j’explose, puis laisse échapper un cri de passion, de soulagement et de jubilation quand Damien explose en moi à son tour.

Et ma dernière pensée cohérente, c’est que, peu importe ce qui arrive, Damien et moi nous donnons toujours ce dont nous avons besoin, et nous le ferons toujours.

## Chapitre 9

– Tu es sûre que tu ne vas pas avoir d’ennuis ? je demande à Sylvia. Et il n’y a aucun risque qu’il débarque et nous surprenne ?

Nous sommes dans le salon de l’appartement de la Stark Tower et Sylvia est debout derrière le pied sur lequel j’ai fixé le Leica que Damien m’a offert.

– Je te l’ai dit, il est en réunion toute la matinée.

Ça je le sais. C’est à cause de ces réunions – et des vidéos conférences prévues avant le lever du jour – que nous avons dormi ici hier soir.

– Et si jamais il a oublié un truc ?

– C’est mon boulot de m’assurer qu’il n’oublie rien, dit-elle. Et je te promets qu’il n’a pas une seconde à lui ce matin. Il a réunion sur réunion jusqu’à l’arrivée de l’hélicoptère. Mais si ça t’inquiète tant que ça, tu ferais mieux de te taire et de me laisser te prendre en photo. Comme ça je pourrai déguerpier et tu seras sûre qu’on ne se fera pas prendre.

– Désolée, dis-je, sincèrement. C’est juste que je veux que cela reste une surprise. Tu sais que j’apprécie vraiment ton aide.

– Ça me fait plaisir. Prendre la photo et tout le reste.

Nous nous sommes mises d’accord : Syl va prendre plusieurs clichés de moi. Une fois dans l’avion qui nous conduit aux Bahamas, je les téléchargerai depuis la carte-mémoire sur mon ordinateur portable. En théorie, il ne s’agit pas d’un voyage d’affaires, mais je suis certaine que Damien aura bien un ou deux trucs de boulot à régler sur place. Et quand ce sera le cas, j’en profiterai pour travailler moi aussi.

L’idée, c’est de retoucher la photo à mon gré, d’ajouter une phrase puis d’envoyer le tout par mail à Sylvia. De son côté, elle m’a promis de la faire imprimer, encadrer, emballer et livrer à la villa de Malibu. Quand on rentrera le jour de la Saint-Valentin, le cadeau de Damien sera là, prêt à être ouvert.

J’imagine Damien le déballer et souris. Tous ces efforts rendent ce cadeau encore plus spécial. J’espère qu’il aimera cette photo autant que j’ai aimé la créer.

Mais pour l’instant, je dois justement m’occuper de cette histoire de création.

– OK, dis-je. C'est parti.

Syl acquiesce et ajuste la mise au point. Nous avons déjà vérifié les lumières et les filtres, parce que je cherche à minimiser les reflets et la réverbération. Ce que je veux, c'est une image de moi adossée à la fenêtre, avec la ville qui s'étend derrière moi. Je porte ma robe la plus moulante, j'ai une main posée à plat contre la vitre et je me tiens dans une position qui accentue les courbes de mon corps.

Si la photo donne ce que j'ai en tête, elle sera époustouflante. Hélas, les choses ne donnent pas toujours ce qu'on veut.

Je me mets en position, le bras levé. Sylvia appuie sur le déclencheur, ajuste et réajuste, puis me fait prendre différentes poses du même genre pour que j'aie le choix si jamais l'idée originale ne me plaisait pas tant que ça après coup.

Quand mon bras est sur le point de lâcher, elle m'annonce que c'est fini.

– Alors ? dis-je, et son sourire malicieux est la seule réponse dont j'ai besoin.

– Ça ne va pas être facile de choisir la meilleure, dit-elle. Et Damien va adorer.

Je pense à ses mots en finissant ma petite valise. J'espère qu'elle a raison. Comparé à la chasse au trésor que Damien m'a organisé, j'ai un peu l'impression d'être à la traîne. Bon, après tout, je pourrai me rattraper l'année prochaine. Voire pour son anniversaire. Je pourrais même créer une appli personnalisée pour son iPhone.

Cette idée m'amuse et je suis si absorbée à imaginer une appli pour les amoureux et les chasses au trésor que je n'entends pas Damien arriver. Je suis assise sur le lit, la sacoche de mon ordinateur à côté de moi et ma valise devant moi qui fait office de table, je m'affaire à prendre des notes. Damien frappe doucement sur le chambranle de la porte.

Je lève les yeux, perdue l'espace d'une seconde, puis glisse du lit et me rue dans ses bras. Il m'embrasse avec un enthousiasme digne du mien puis désigne du menton le cahier qui est tombé par terre.

– Qu'ai-je interrompu ?

– Je te dirai quand j'aurai fini de régler tous les détails. Pour l'instant, je peux simplement te dire que tu m'as inspiré une nouvelle appli, dis-je avec un sourire coquin. Je suis sûre qu'elle va cartonner.

Il me regarde, amusé.

– Évidemment, puisque c'est toi qui la crées. Tu es prête ?

Je le suis, nous rassemblons nos affaires puis prenons l'ascenseur jusqu'au toit. L'hélicoptère nous conduit jusqu'à l'aéroport où le jet, que je commence à connaître, nous attend, ainsi que Grayson, le pilote, et Katie, l'hôtesse la plus ancienne de la flotte Stark.

Nous nous installons et Katie nous sert du champagne à tous les deux avant de rejoindre le reste de l'équipage et de nous laisser seuls.

– Je n'ai pas eu l'occasion de te remercier hier, dis-je après qu'on a décollé. D'abord parce que tu m'as changé les idées...

– J’ai le souvenir que c’est vous qui avez initié le changement d’idées madame Stark.

– Sans doute. (Je n’ai absolument pas l’air désolé). Mais après ça, nous avons dû penser à des choses bien moins agréables. Donc une escapade dans un hôtel avec un spa me semble être le parfait cadeau de Saint-Valentin.

– Je suis ravie que voyiez les choses ainsi.

Je me penche pour l’embrasser.

– Alors, parle-moi de l’hôtel-spa Serafina.

– Tu te souviens, je t’avais dit que je visitais quelques îles dans l’idée d’en acquérir une dans les Bahamas pour ouvrir un complexe hôtelier ?

– Bien sûr. Et tu as finalement décidé d’acheter celui-ci ?

Il rit.

– Non. C’est un excellent hôtel avec une très bonne réputation, mais il est ouvert à tout le monde. Notre suite est dans la partie privée de l’hôtel, qui a son propre spa, quelques bungalows, etc. Mais les zones principales sont accessibles à tout le monde. Célibataires, étudiants en vacances, couples, familles...

– J’ai comme l’impression que mon mari essaie de placer un ou deux rendez-vous d’affaires pendant notre escapade romantique, dis-je pour m’amuser.

Il glousse.

– Je t’assure que ça ne faisait pas partie du plan. J’ai bien étudié l’île, je sais déjà qu’il serait tout à fait possible de construire un complexe hôtelier concurrent réservé aux couples sans que cela porte préjudice au Serafina. Le Serafina est un hôtel et un centre de thalasso exceptionnel. Et jusqu’à ce que je construisse l’hôtel Stark, réservé aux couples, c’est au Serafina que j’emmènerai ma femme.

– Bien rattrapé, monsieur Stark.

Il me lance un regard sévère, mais on voit bien qu’il est amusé.

– Tu t’es trahi, cependant.

Il fronce les sourcils.

– Que veux-tu dire ?

– Tu as dit que ça ne faisait pas partie du plan. Est-ce que cela veut dire que des rendez-vous d’affaires font désormais partie du plan ?

– Vous, madame Stark, vous êtes bien trop intelligente.

J’ai un petit sourire satisfait.

– J’ai un imprévu. Est-ce que ça te gêne ? Je te promets que ce ne sera qu’un court rendez-vous.

J’attrape sa main et la serre.

– Tu plaisantes ? Bien sûr que non, ça ne me gêne pas. (Je ne lui dis pas pour autant que je comptais dessus.) Qu’est-ce qu’il se passe ?

– Je vais te montrer. (Il allume son iPad et fait apparaître la photo d'un gratte-ciel.) Le Winn Building à New York, dit-il, puis il tapote l'écran pour agrandir une autre image, celle d'un superbe bâtiment encore en construction. Le musée de l'Art et des Sciences d'Amsterdam.

– Ils sont incroyables.

– Ils le sont, en effet, dit-il. L'architecte s'appelle Jackson Steele.

Un autre mouvement de doigt et je vois une capture d'écran de ce qui semble être une interview pour la télévision, devant un chantier.

Je dois reconnaître que l'homme est sublime. C'est difficile à dire, l'image est assez mauvaise, mais je suppose qu'il doit avoir une trentaine d'années. Il se tient bien droit, on dirait que le monde lui appartient. Une mâchoire carrée, des cheveux balayés par le vent qui semblent aussi épais et bruns que ceux de Damien. Mais ce sont ses yeux, le plus épatant – un bleu vif qui semble traverser l'écran, malgré la faible qualité de la photo.

– J'ai des vues sur lui depuis pas mal de temps, dit Damien, en particulier pour le complexe hôtelier des Bahamas.

– Vraiment ?

– Je crois qu'il va sauter sur l'occasion. (Il me passe l'iPad) et je fais défiler les photos. Il a déjà plusieurs bâtiments à son actif mais rien de comparable à ce que j'ai en tête. Il s'agirait de remodeler une île entière. Une page blanche. Je pense qu'il sera intrigué.

– Tu m'étonnes, dis-je en toute honnêteté.

Les immeubles de Steele sont spectaculaires mais Damien a raison. Il n'y a rien dans son book que j'ai sous les yeux qui ressemble à ce que Damien me décrit.

– Et donc tu l'as invité au Serafina ?

Damien secoue la tête.

– Aiden m'a appelé ce matin, dit-il en parlant d'Aiden Ward, le vice-président de Stark Properties. Il se trouve que Steele passe ses vacances au Serafina cette semaine. J'espère réussir à lui voler une heure. (Il me presse la main.) Malheureusement, cela veut dire m'éloigner de toi aussi.

– Est-ce que tu as déjà eu l'impression que je t'en voulais de travailler comme tu le fais ?

Il sourit doucement mais franchement.

– Non.

Il m'embrasse, puis passe son bras autour de moi et me serre contre lui.

– Non, je n'ai jamais eu cette impression-là.

Je lui donne un petit coup d'épaule.

– Bien évidemment, il faudra que tu te rattrapes.

Il fait glisser son doigt le long de ma cuisse, de petites étincelles parcourent mon corps.

– Crois-moi, chérie. J'en ai bien l'intention.

Il va sans dire qu'il est bien plus agréable de voyager en jet privé qu'autrement, mais même mon mari n'est pas capable de modifier la vitesse de rotation de la terre ou celle de l'avion. Alors, même si on voyage de Los Angeles aux Bahamas dans un confort incroyable, nous arrivons si tard à Nassau puis au Serafina que nous ne prenons même pas le temps d'admirer notre bungalow avant de nous déshabiller et de nous écrouler sur le lit doux et confortable de notre suite.

Les choses sont complètement différentes le lendemain matin, en revanche. Je suis réveillée par les rayons de soleil qui se fraient un chemin à travers les fenêtres entrouvertes. L'océan est à quelques pas et j'ai beau savoir que nous sommes dans un hôtel, je n'entends rien qui puisse indiquer qu'il y a d'autres gens sur l'île, à l'exception de la voix de Damien dans la pièce d'à côté.

Et de celle de Jamie, évidemment.

*Jamie ?*

Je fronce les sourcils et enfile un des peignoirs accrochés à côté du lit, puis sors de la chambre pour essayer de comprendre ce que fait ma meilleure amie dans le bungalow de mon escapade romantique en tête à tête.

Je réalise vite qu'elle n'est pas là. Juste sa voix dans le haut-parleur et son visage sur l'écran de l'ordinateur de Damien.

Je suis debout sur le seuil de la porte, loin de leurs regards, et j'écoute ma meilleure amie dire à mon mari que c'est le dernier des idiots.

– Tu ne peux pas payer, Damien. Ce n'est pas ton genre de céder à ces conneries.

– J'ai mes raisons, Jamie.

– Tu parles de Nikki ? Il n'y a pas moyen qu'elle veuille que tu payes.

– Nikki en fait partie, oui. Mais toi aussi. Est-ce que tu peux concevoir que je n'aie pas envie de voir ces images de toi se balader partout sur internet ?

Je peux voir son visage sur l'écran et elle a l'air émue, l'espace d'une seconde. Mais cette expression s'évanouit presque aussitôt.

– Je peux surmonter ça, dit-elle. Tu penses franchement que j'ai envie d'avoir ça sur la conscience, de savoir que tu as cédé, *d'être* une des raisons pour lesquelles tu as cédé ? Crois-moi, je peux gérer. Je veux dire, gérer ce genre de conneries c'est presque un hobby pour moi.

– Ma décision est prise.

– Tu es un idiot, Damien. J'ai le droit de le dire, maintenant, parce que Nikki est comme une sœur pour moi, ce qui veut dire que tu es comme mon frère.

– Très bien. En tant que frère, j'ai le droit de te raccrocher au nez. Et c'est que je fais, Jamie.

Elle se met à protester mais il referme l'écran. Il reste assis quelques secondes. Sans jamais se tourner vers moi, il tend le bras en arrière pour que je prenne sa main.

Je marche jusqu'à lui et mêle mes doigts aux siens.

– Elle a raison, tu sais, dis-je tout doucement. Si tu paies pour empêcher la diffusion de cette vidéo, cela ne s'arrêtera jamais.

– Cela s'arrêtera quand je découvrirai qui est derrière tout ça, dit-il d'un ton grave. Et je te jure que ça finira mal. En attendant, je prends soin des gens que j'aime. (Il se tourne pour me regarder.) Dis-moi que tu comprends.

– Je comprends, dis-je. Mais cela ne veut pas dire que ça me plaît. Et je déteste le fait que ça te fasse souffrir.

Il se lève et m'embrasse.

– Tu sais donc ce que je ressens. Mettons tout ça de côté pour l'instant. Je veux profiter de la journée avec ma femme. Ça marche ?

– Ça marche.

Même si l'idée de rester dans notre bungalow personnel sur notre plage privée est très attirante, nous avons tous les deux envie d'aller découvrir les alentours. Après tout, Damien et moi avons déjà donné dans l'île privée dernièrement. On veut aller au spa, peut-être même faire un tennis.

– Cette partie de l'île est réservée aux couples et aux clients du spa, dit Damien tandis que nous marchons sur le chemin qui longe la plage. Elle a ses propres boutiques, ses bars, ses activités sportives. Il y a un récif pas très loin au large. On peut aller plonger avec des masques et des tubas un peu plus tard si tu veux.

– Ça serait super, dis-je. Du moment que la plongée ne prend pas le pas sur les massages.

– Jamais de la vie, promet-il.

– Et c'est pour ça que je t'aime, dis-je, la voix roucouillante.

Nous passons le reste du chemin à dresser une liste des choses que nous voulons faire aujourd'hui, et je viens tout juste d'ajouter *prendre un long bain-moussant dans le Jacuzzi* quand nous atteignons le restaurant.

C'est un buffet continental. L'hôtesse nous conduit jusqu'à notre table, quand je repense à une chose que nous n'avons pas encore calée dans notre emploi du temps du jour.

– À propos, quand est-ce que tu vois l'architecte ?

– Je ne suis pas encore sûr. Je lui ai laissé un message ce matin, mais il ne m'a pas rappelé.

– Il est sans doute parti plonger, dis-je malicieusement. Ou peut-être qu'il s'est levé tard et qu'il prend tout juste son petit-déjeuner, je corrige en faisant un signe de tête de l'autre côté de la pièce, près du stand à omelette où un homme brun fait la queue. C'est lui, n'est-ce pas ? C'est Jackson Steele ?

Il me tourne le dos, mais sa présence imposante est encore plus évidente en personne que sur les photos que j'ai vues. C'est une présence à laquelle je suis familière, Damien a la même.

– C'est lui, confirme Damien. Suis-moi.

Il fait toujours la queue quand on arrive à sa hauteur et Damien s'arrête juste à côté de lui.

– Jackson Steele, dit-il en lui tendant la main. Je suis Damien Stark.

Steele regarde Damien de la tête aux pieds, puis ses yeux se posent sur moi avant de se concentrer à nouveau sur Damien. Pendant une seconde, je me dis qu'il va ignorer la main tendue de Damien, mais il finit par la prendre pour la serrer.

– Je sais qui vous êtes, Stark. J'ai eu votre message de ce matin.

– J'espérais avoir un moment pour vous parler aujourd'hui ou demain, dit Damien.

Même si je peux voir qu'il n'arrive pas totalement à lire en l'homme en face de lui, je suis certaine que personne d'autre à part moi ne serait capable de remarquer qu'il est en train de changer sa tactique d'approche.

– Je suis fan de votre travail depuis très longtemps, continue-t-il, et j'aurais aimé discuter d'une collaboration sur un projet qui vous intriguera, j'en suis sûr.

– Je suis flatté. Mais pour être sincère, je ne prends aucun rendez-vous cette semaine. Je suis en vacances.

– Compris, dit Damien tandis que l'hôtesse s'approche de lui.

– Je suis désolée de vous interrompre, dit-elle, mais vous avez un appel à la réception.

Damien fronce les sourcils, puis s'excuse et dit qu'il revient tout de suite.

Je décide de reprendre les rênes.

– J'espère que vous considérerez ce projet. Nous sommes tous les deux très impressionnés par votre travail et nous pensons que vous êtes la personne idéale.

– J'apprécie votre intérêt, dit-il. Mais je ne suis pas convaincu que Stark International soit l'environnement qu'il me faut. Je suis sûr que vous êtes consciente de l'ombre géante de votre mari.

– Oh.

Je réfléchis encore à comment répondre à ça quand Damien revient en s'excusant de cette interruption.

– Je ne vais pas vous déranger pendant vos vacances, dit-il à Steele, et il y a quelque chose d'étrange dans sa façon de le dire même si je suis incapable de savoir quoi exactement.

Steele jette un œil à la queue, qui a à peine avancé.

– Puisqu'on est coincé ici, pourquoi ne pas me raconter maintenant ?

Je pousse un soupir de soulagement, en espérant que Steele a changé d'avis sur ce qu'il m'a dit il y a quelques secondes, tandis que Damien expose son projet de trouver et acquérir

une île entière pour y développer un complexe hôtelier de luxe réservé aux couples.

– Vous avez une vraie vision, monsieur Steele. J'aimerais que vous rejoigniez ce projet dès le début, que vous participiez à chaque étape, y compris l'acquisition de l'île. Je pense que c'est un projet très excitant, unique par rapport à ce que vous avez fait jusqu'ici.

– Ça le serait en effet, dit Steele. Mais je vais devoir refuser.

– Vraiment ? dit Damien. Je peux vous demander pourquoi ?

– J'ai mes raisons, dit-il en posant rapidement les yeux sur moi avant de se concentrer sur Damien.

Ils ont beau avoir l'air à l'aise et détendus, il y a une grande tension entre eux deux.

– Plusieurs raisons à vrai dire, continue Steele. Mais, comme je l'ai dit à votre femme tout à l'heure, votre ombre est immense, monsieur Stark. Et je ne voudrais pas qu'elle nous avale, mon travail ou moi.

Je m'attends à ce que Damien débatte, mais à ma grande surprise, il se contente d'acquiescer.

– Je suis déçu, mais je respecte votre décision. Si jamais vous changez d'avis, la porte est grande ouverte.

– Je ne crois pas que ça arrivera, dit Steele. Mais j'ai appris à ne jamais dire jamais.

Il fait un signe de tête à Damien, puis à moi. Et quitte la queue juste au moment où c'était enfin son tour.

Damien le regarde partir. Je regarde Damien.

– Intéressant, dit-il. Est-ce qu'il t'a dit autre chose ?

Je secoue la tête, il continue de froncer les sourcils.

– D'habitude, je lis facilement à travers les gens, mais j'ai du mal à le cerner, lui.

– Que veux-tu dire ?

– Je ne suis pas tout à fait sûr. Mais je crois qu'il n'y a pas de juste milieu concernant Jackson Steele. Si j'avais l'occasion de mieux le connaître, soit je l'aimerais, soit je le détesterais. Pas d'entre deux. Ce ne sera jamais une simple connaissance.

– Tu l'aimerais, dis-je convaincue.

Il penche la tête pour me regarder.

– Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Parce qu'il t'intrigue.

Il glousse.

– Peut-être. Pourquoi, tu crois ?

– Parce que, monsieur Stark, de tous les gens du monde, Jackson Steele est l'un des rares qui a réussi à vous regarder droit dans les yeux et à vous dire non.

## Chapitre 10

Pour notre dernière journée sur l'île, Damien me bichonne comme rarement.

Nous faisons la grasse matinée, puis prenons le petit-déjeuner au lit, apporté par le service extrêmement efficace de l'hôtel. Après quoi, nous nous rendons au spa pour nous faire masser en couple dans une petite cabane au bord de la plage.

Damien disparaît tandis que je me fais faire un soin du visage et une pédicure et, quand il revient, il me conduit jusqu'à un petit voilier amarré à un ponton en bois et en chaux. Je regarde autour de moi, il n'y a personne d'autre.

Il rit.

– Fais-moi un peu confiance. Je te promets que je sais naviguer.

– Vous avez tellement de talents cachés, monsieur Stark, dis-je d'un ton moqueur en lui prenant la main pour qu'il m'aide à monter à bord.

Je ne connais rien aux bateaux, mais il est vite évident que ce n'est pas le cas de Damien. Il relève l'ancre puis manœuvre pour s'éloigner du rivage avec la même assurance que quand il fait n'importe quoi d'autre.

– Regarde, c'est Steele, dis-je en désignant la rive, puis en regardant le ciel. Le soleil est au zénith, aucun risque d'ombre envahissante pour le moment.

Damien rit, mais devient vite pensif.

– Damien ?

Il penche la tête et sourit d'un air ironique.

– Aucun risque d'ombre, dit-il en reprenant mes mots. Steele n'en connaît pas la moitié.

Il a l'air tellement ailleurs que cela commence à m'inquiéter.

– De quoi parles-tu ?

– Steele ne veut pas vivre dans mon ombre – il ne veut pas être caché derrière moi.

– Exact.

Je ne comprends toujours pas.

– C'est exactement l'inverse de ce que veut celui qui nous fait du chantage. Il veut rester dans l'ombre, s'y cacher, il est convaincu de me connaître par cœur. (Damien me regarde.)

Il est absolument certain que maintenant que je suis marié, je n'ai aucune envie que ma femme ou ses amis se retrouvent sous le feu des projecteurs. Il pense que je donnerais n'importe quoi pour éviter qu'une connerie sorte au grand jour, pour la garder dans l'ombre.

– Est-ce que tu es en train de dire que tu ne vas pas le faire ?

Mes mots sont timides, je n'ose pas espérer.

– Non, je ne vais pas le faire, dit Damien. Je ne peux pas. (Je vois l'inquiétude envahir ses yeux.) Si je commence, ça ne s'arrêtera jamais, bébé, dis-moi que tu comprends.

Je me blottis aussitôt dans ses bras.

– C'est ce que je te dis depuis le début. Et c'est ce que dit Jamie, elle aussi. Peu importe ce qui sortira dans la presse, on survivra.

Il me serre encore plus fort contre lui avant de se redresser et de poser un baiser tendre sur mon front.

– Je vais quand même essayer d'empêcher que ça sorte.

– Comment ?

Il sourit, l'air décidé.

– Je vais suivre mon intuition. Et puis je vais négocier.

– Tu veux dire que tu vas menacer.

– Chérie, dit-il, tu me connais si bien.

Il sort son téléphone.

– Et c'est quoi cette intuition ? je demande avant qu'il ne compose le moindre numéro.

– Je veux bien croire que Douglas n'est pas le cerveau dans cette affaire – ce type serait incapable de trouver sa propre queue sans l'aide d'une carte ou d'une femme –, mais il ment quand il dit que la diffusion de cette putain de cassette détruirait sa réputation. Si la vidéo sort sur le Net, il devient d'un coup le type qui a baisé la meilleure amie de Nikki Stark. Et ce n'est pas rien pour un ver de terre comme lui.

– Tu penses qu'il a été approché par quelqu'un ?

– Oui, dit Damien.

– Qui ?

Il secoue la tête.

– J'ai quelques suppositions, mais rien de sûr.

J'avale ma salive et, même si je ne dis rien, j'ai peur que Damien pense que son père – un homme qui aurait environ un million de raisons de lui en vouloir – soit derrière tout ça.

– Tu penses que Douglas acceptera de te dire qui ? je demande.

– Pour être honnête, je le crois quand il dit qu'il ne sait pas.

– Donc, quelqu'un l'aurait contacté anonymement ?

– C'est ma théorie. Ce qui veut dire que Douglas a, au moins, la capacité de leur faire parvenir un message.

Il sort son téléphone.

– Et je vais insister pour qu’il fasse passer le mien. Pour qu’il dise au responsable de tout ça que s’il décide de ne rien diffuser le jour de la Saint-Valentin, je suis prêt à oublier cette folie passagère de leur part. Mais si je vois la moindre photo traîner à un endroit où elle ne devrait pas, je ne m’arrêterai pas avant d’avoir fait de la vie de chaque personne impliquée dans cette histoire un véritable enfer. Puis, ajoute-il avec un sourire glaçant qui me rappelle pourquoi il réussit si bien dans les eaux infestées de requins du monde des affaires, j’inviterai les forces de police à rejoindre la fête, juste pour épicer un peu le tout.

Damien appelle Douglas et après lui avoir foutu la peur de sa vie, suggère que l’on mette tout ça de côté et que l’on profite du reste de notre journée. Après tout, demain c’est la Saint-Valentin et nous saurons bien assez tôt si son plan a marché.

– Je trouve que c’est une excellente idée, monsieur Stark. À quoi pensiez-vous ?

– À vrai dire, dit-il, je me disais que j’allais vous enseigner quelques rudiments de navigation.

Il en ressort que je suis un piètre moussaillon. Je préfère de loin regarder Damien s’affairer sur le pont, avec cette grâce virile et sportive. L’activité suivante sur notre agenda, la plongée avec le masque et le tuba, est bien plus à mon niveau. Nous jetons l’ancre et je le suis dans les eaux chaudes des Bahamas. Le récif grouille de poissons et de couleurs, j’admire la scène dans son ensemble, ébahie, et émerveillée quand Damien pointe du doigt une raie manta et une tortue de mer.

De retour à bord, je m’installe sur le pont, enroulée dans une serviette en regardant le soleil se coucher à l’horizon.

Damien nous ramène vers l’île comme un vrai marin, et je me sens totalement sereine ici au milieu de l’immense mer azur. Malgré le début un peu chaotique de cette journée, tout est calme désormais. Nous avons tous les deux mis tout ça de côté. Avec de la chance, aucune photo ne sera publiée demain. Mais si jamais c’est le cas, on s’en sortira. S’il y a une chose dont je suis sûre, c’est que Damien et moi pouvons traverser à peu près n’importe quoi, du moment que nous sommes ensemble.

Je suis surprise de nous voir passer devant le ponton d’où nous sommes partis ce matin, sans nous arrêter. Mais Damien continue de longer la rive, puis approche d’un minuscule ponton qui donne sur notre plage privée.

– Service à domicile ?

– Nous ne voulons que ce qu’il y a de mieux pour vous, répond-il.

Ce n’est qu’une fois descendue du bateau et de retour au bungalow que je réalise à quel point il ne plaisante pas. La petite piscine qui se trouve dans le patio du bungalow est couverte de bougies flottantes, on se croirait dans un pays enchanté. Une bouteille de vin est ouverte à côté d’un gigantesque fauteuil rond fait pour deux. Et, à côté du vin, se trouve

une assiette de fromages et de charcuterie, recouverte d'une cloche en verre pour protéger les aliments.

Le Jacuzzi qui se trouve à côté de la piscine bouillonne lui aussi, et je me souviens d'avoir dit vouloir prendre un bain moussant. Mais tout ça me va très bien aussi.

– Comment as-tu fait ? je demande.

– Je crois avoir déjà mentionné posséder un compte bancaire suffisamment rempli pour pouvoir acquérir une variété surprenante de services et de biens.

– Ça doit être sympa d'être toi, dis-je, amusée, avant de me glisser dans ses bras.

– C'est encore mieux depuis que tu es entrée dans ma vie, dit-il.

Et je fonds presque en entendant l'émotion sincère qui se mêle à sa voix.

Il me conduit jusqu'au fauteuil, puis me déshabille doucement avant de me dire de m'allonger sur le dos et de fermer les yeux.

Je m'exécute et suis récompensée par les caresses de Damien.

Damien m'a touchée un nombre incalculable de fois depuis que nous sommes ensemble, mais il y a quelque chose de sournois dans sa caresse ce soir, une innocence qui cache le pouvoir de me faire basculer.

Il ne se sert que d'un doigt, rien d'autre.

Il passe lentement son index sur ma jambe, dessine doucement des formes abstraites. Il joue avec la peau du creux de mon genou. Il remonte délicatement l'intérieur de ma cuisse, mais ne va pas jusqu'en haut. Et j'ai beau gémir un peu et me tortiller, une demande silencieuse, il ne touche pas mon sexe.

À la place, son doigt se contente de caresser cette zone douce entre ma cuisse et mon sexe, mais cela suffit à me faire trembler de la tête aux pieds, à éveiller à ce point mes sens que, soudainement, la moindre caresse innocente n'a plus rien d'innocent. Même son doigt qui trace doucement des cercles autour de mon nombril fait que mon sexe se contracte de désir.

Ses caresses, légères comme une plume, continuent plus haut, son doigt parcourt chaque centimètre de mon corps, porte une attention toute particulière à mes seins. Mes tétons sont si durs et contractés que je dois me mordre la lèvre inférieure pour me retenir de le supplier de prendre mon sein dans sa bouche et de le sucer jusqu'à ce que je jouisse.

Ce maudit doigt finit par caresser ma lèvre inférieure, puis s'amuse à se glisser dans ma bouche.

– Suce, m'ordonne-t-il, et ce mot seul englobe une infinité de possibilités érotiques.

Je m'exécute, je l'attire dans ma bouche et sens les ondes de sensations me balayer comme un courant électrique qui irait de ma bouche à ma chatte. Il n'y a aucune partie de mon corps qui ne soit désormais totalement prête à le recevoir. Totalement désespérée de l'avoir.

– S’il te plaît, dis-je dans un murmure avant de trembler de désir quand il s’allonge à côté de moi de telle façon que son corps s’écrase contre le mien et que toutes ces zones érogènes qu’il a réveillées s’enflamment d’un coup à l’idée de ce qui va suivre.

– Dis-moi ce dont tu as envie.

– Tu le sais, dis-je. Je veux te sentir en moi. S’il te plaît, Damien, je t’en supplie.

– Tout ce que tu veux, chérie, dit-il en s’allongeant doucement sur le dos et en m’invitant à m’installer sur lui. Tout ce dont tu as besoin.

C’est lui dont j’ai besoin. C’est comme s’il s’était occupé de mon corps pendant des heures et que ma peau fredonnait désormais de désir.

Et pourtant, il ne m’a toujours pas pénétrée, il n’a pas touché mon clito ne serait-ce qu’une fois. Mes muscles sont gonflés de désir, je suis si prête à ce qu’il me prenne que j’ai peur de devenir folle s’il ne le fait pas dans la seconde.

Je me déplace pour le chevaucher. Je sens sa queue contre moi, qui titille mon derrière, et je me mords la lèvre inférieure, j’ai envie de tout. J’ai envie de Damien.

Je me redresse lentement sur mes genoux puis me laisse doucement retomber sur sa queue. Je suffoque en la sentant me remplir, puis laisse échapper un cri quand il soulève son bassin et s’agrippe à mes hanches pour me pénétrer encore plus fort, plus vite, plus complètement.

– Embrasse-moi, ordonne-t-il et je me penche en avant, nos corps bougent ensemble tandis que ma bouche se referme sur la sienne et que mes seins effleurent son torse, pour exciter encore plus mes tétons déjà bien trop sensibles.

Il glisse sa main entre nous deux et ses doigts me caressent désormais eux aussi. Il joue avec mon clito tandis que mon corps se resserre autour de lui, que les muscles de ma chatte se contractent pour l’attirer encore plus profond, encore plus chaud, et je peux sentir cette tension monter en nous jusqu’à ce que je n’en puisse plus. Alors, je me redresse, je me cambre pour regarder le ciel tandis que la force de mon orgasme me dévaste, et je continue à m’agiter sur lui, mon sexe se serre autour de sa queue et je l’emmène jusqu’au bout du chemin, jusqu’à ce qu’il crie mon nom. Et je ferme les yeux en écoutant l’écho de sa voix dans la nuit.

Quand mon corps arrête de trembler, je me laisse retomber sur lui, puis soupire tandis que ses doigts caressent mes cheveux.

– Il est minuit, murmure-t-il. (Je me redresse pour le regarder dans les yeux.) Bonne Saint-Valentin, madame Stark.

## Chapitre 11

Damien me réveille un peu avant l'aube, bien que la tâche ne soit pas vraiment facile. Mais c'est sa faute si j'ai aussi peu dormi et je ne me sens absolument pas coupable de glisser vers le bas en rabattant les draps sur ma tête.

Je sais qu'on a un emploi du temps serré. Mais je sais aussi que l'avion ne décollera pas sans Damien. Quel intérêt d'être le maître de l'univers, plein aux as, et d'avoir sa propre flotte aérienne si on ne peut même pas changer les horaires de décollage pour laisser sa femme dormir quelques minutes de plus ?

C'est ce que j'essaie de lui expliquer, mais tout ce que je réussis à faire c'est murmurer :

– Un quart d'heure. Sommeil.

J'entends le bruit léger de ses pas s'éloigner du lit et je me rendors, convaincue que j'ai réussi à obtenir un sursis.

Mais je réalise assez vite que j'ai tort. Il revient et tire doucement sur les couvertures. J'ouvre péniblement les yeux et cette fois je regarde autour de moi. Mon mari est déjà habillé, il porte un jean et une chemise impeccable. Derrière lui, je remarque un short de sport et un T-shirt par terre à côté d'une valise à moitié remplie. Je fais le calcul assez vite – il a beau s'être couché à trois heures du matin, Damien est non seulement levé, mais il est déjà allé courir et a commencé à faire notre valise.

Aucun doute, ce type est un surhomme, mais vu que je ne suis qu'une simple mortelle, je n'ai toujours aucune culpabilité à refermer les yeux pour grappiller une minute de sommeil en plus.

Sauf qu'il n'a pas l'intention de me laisser faire cette fois. Il tire sur les draps, puis me prend dans ses bras. Je proteste pour le principe, mais il y fait chaud et on y est bien, donc je me contente de me coller à lui. Hélas, il me pose aussitôt par terre puis m'aide à enfiler un peignoir.

– Fais-moi confiance, dit-il, puis il m'embrasse doucement avant de me conduire jusqu'à notre plage privée.

– Damien. (Son nom est à peine un murmure.) C'est merveilleux.

Il y a une table recouverte d'une nappe blanche et d'une variété d'assiettes ainsi qu'une grande carafe qui, je suppose, doit être remplie de café. Des torches tikis ont été placées aux quatre coins de la terrasse provisoire sur laquelle se trouve la table, afin de la préserver tant bien que mal du sable. Le soleil se lève à peine à l'horizon et les flambeaux jettent une lueur dorée sur le tableau, lui donnant ainsi un air encore plus féérique.

– Joyeuse Saint-Valentin, dit Damien. Puisqu'on va passer la majeure partie de la journée à voyager, je me suis dit qu'on allait commencer par quelque chose de spécial.

Je lui souris, je suis d'humeur sentimentale et joyeuse.

– Chaque moment passé avec toi est spécial, Damien. Ne le sais-tu pas ?

Il ne dit rien, mais la tendresse de son expression répond pour lui.

Je lui prends la main et le conduis jusqu'à la table. Et c'est en savourant ce petit-déjeuner – les œufs, le café et les croissants croustillants – que nous regardons le soleil lever sur notre première Saint-Valentin ensemble.

Grâce à notre départ matinal et au décalage horaire, nous arrivons à la maison un peu après midi. Damien vérifie les réseaux sociaux depuis le lever du soleil en Californie, et pour l'instant rien n'indique que quelqu'un ait mis la moindre photo ou vidéo en ligne.

Nous sommes optimistes, avec prudence.

À l'inverse du vol vers les Bahamas, durant lequel j'ai réussi à travailler discrètement sur mon cadeau de Saint-Valentin pour Damien, je n'ai aucun projet secret pour m'occuper pendant le vol de retour. Je le passe donc à lire, faire la sieste et essayer de faire un peu de code. Le mot « essayer » est important parce que Katie n'a pas cessé de m'apporter des mimosas et puisque c'est la Saint-Valentin, je n'ai pas hésité à les siffler les uns après les autres.

Ce qui veut dire que la partie « sieste » du vol a vite pris le dessus sur toutes les autres activités. Et je suis tout à fait reposée quand nous passons le seuil de la villa de Malibu.

Damien me prend la main tandis que nous montons au deuxième étage, et dès que nous sommes assez haut dans les escaliers pour voir la pièce, j'ai le souffle coupé.

La pièce entière est remplie de fleurs. Non seulement ça, mais notre lit – ce superbe lit en fer qui a servi pour le portrait de moi qui trône désormais dans notre chambre – est à nouveau au milieu de la mezzanine, là où Damien et moi avons passé tant d'heures délicieuses ensemble.

Je me tourne vers lui avec un sourire si grand que j'en ai mal aux joues.

– Comment as-tu fait ça ?

– Gregory. Sylvia. J'ai ma méthode.

– C'est une merveilleuse surprise de Saint-Valentin.

Entendre le nom de Sylvia me fait me demander si, malgré cette mission de décoratrice, elle a réussi à faire ce que je lui avais demandé et a bien laissé le paquet de Damien sur le

lit. Je ne le vois pas d'ici et je me demande s'il n'a pas mis son cadeau sur la commode de la chambre.

Mais lorsqu'on s'approche, je vois que la boîte est bien là, si fine et blanche qu'elle se fond dans l'immaculé des draps, le ruban rouge est la seule touche de couleur que l'on remarque.

Damien le voit aussi puis me regarde, intrigué. Il avance jusqu'au lit et soulève la boîte, attrape le mot qui va avec. Je sais ce qu'il se dit, bien évidemment. Sylvia s'est peut-être occupée d'emballer le cadeau, mais c'est moi qui ai écrit le mot.

*Pour mon mari. Pour mon amour.*

– On dirait que je ne suis pas le seul à avoir eu un coup de main pour la Saint-Valentin. Je hausse les épaules de façon innocente.

– Est-ce que je peux l'ouvrir ?

– Bien sûr.

Il s'assoit au bord du lit et je grimpe à côté de lui. Pour être honnête, je suis curieuse moi aussi de voir le résultat. J'ai réussi à parcourir toutes les photos prises par Sylvia pendant le vol en direction de Nassau. J'ai trouvé celle que je préférais, l'ai arrangée sur Photoshop pour pousser les contrastes afin que ma silhouette soit plus sombre encore par rapport à la ville en arrière-plan, et pour enlever les reflets qui restaient sur la vitre.

Puis j'ai ajouté le texte, dans une belle écriture, à gauche du cadre pour qu'il s'équilibre avec mon corps sur la droite.

*Tout ce que tu veux. Tout ce dont tu as besoin.*

J'ai envoyé le fichier par mail à Sylvia avec des instructions précises pour l'impression et l'encadrement.

Maintenant, je n'ai plus qu'à espérer que le produit fini soit aussi beau en vrai qu'il l'est dans ma tête.

Damien défait doucement le ruban et le pose à côté de lui sur le lit. Puis il retire le papier cadeau qui entoure la boîte. À ce stade, je suis aussi nerveuse que si j'ouvrais mes propres cadeaux au matin de Noël, et quand il ouvre la boîte et découvre la photo encadrée qui s'y trouve, je ne peux m'empêcher de me mordre fort la lèvre.

– Nikki. (Il prononce mon nom avec tant d'admiration dans la voix.) Mon Dieu, Nikki, c'est sublime.

– Ça te plaît ?

Il fixe le cadre pendant plusieurs secondes puis le sort de la boîte et se retourne vers moi. Je peux voir à ses yeux que ça lui plaît en effet beaucoup.

– Ça n'aurait pas pu être plus parfait.

– Vous êtes un homme à qui il est difficile de faire des cadeaux, monsieur Stark, dis-je. Je voulais t'offrir quelque chose de spécial. Quelque chose qui soit... nous.

Il prend ma joue dans sa main et m'embrasse doucement.

– Tu as réussi. C'est magnifique. C'est... toi.

Il m'attire contre lui et me serre dans ses bras. Je le serre moi aussi, réchauffée à l'idée que ma seule photo – un détail par rapport à une chasse au trésor et un séjour dans un hôtel luxueux – lui fasse si plaisir.

– Merci à toi aussi pour tous mes cadeaux, dis-je. Si je ne l'ai pas déjà dit, j'ai adoré la chasse au trésor, sans parler de l'escapade romantique en amoureux.

– J'ai adoré moi aussi, dit-il. Mais il s'agissait plus de la mis en bouche que du plat de résistance.

Je recule et le regarde en haussant les sourcils, je ne comprends pas ce qu'il est en train de dire.

– Comment aurais-je pu t'offrir ton cadeau de Saint-Valentin, alors que ce n'était pas encore le jour de la Saint-Valentin ?

– Mais... (Je me tais pour reprendre mes esprits.) Hum. OK. Alors...

Il glousse.

– Dans le garde-manger, dit Damien. Gregory m'a affirmé qu'il l'avait déposé dans le garde-manger avant notre arrivée.

*Le garde-manger ?*

Damien a l'air à la fois amusé et content de lui.

– Vas-y, dit-il et vu que je n'ai pas besoin qu'on m'encourage plus, je fonce vers la cuisine, désespérément curieuse de savoir ce qu'il a trouvé cette fois. Un cuisinier personnel, peut-être ?

Je pousse la porte et pose une main sur ma bouche pour retenir un cri de joie.

Au milieu de la pièce, se trouve le plus adorable chaton que j'ai vu de ma vie. Il ronronne tranquillement, recroquevillé sur un coussin dans un panier en osier.

– Damien, dis-je en murmurant tandis que le chaton ouvre les yeux, bâille, et trébuche hors du panier pour avancer vers moi.

– Oh, mon Dieu, Damien.

Je me retourne pour le regarder et, en le faisant, je remarque la pile de nourriture pour chat que je suis censée rendre à Jamie. Damien savait combien ça me manquait d'avoir un chat dans la maison, alors il m'a offert un chaton.

Je suis bouleversée. Émerveillée.

Je suis amoureuse.

– Elle n'a pas encore de nom, dit Damien en se plaçant derrière moi et en posant la main sur mon épaule.

J'attrape le chaton et suis ravie de voir qu'il ronronne déjà dans mes bras.

– Si, elle en a un, dis-je en me blottissant contre mon mari. Elle s'appelle Sunshine.

Nous retournons jusqu'au lit avec Sunshine et nous y installons tous les trois. Je me blottis contre Damien, nous rions tous les deux en regardant le chaton faire toutes ses

bêtises de chaton. Attaquer doigts et orteils. Bondir sur des proies imaginaires. Être une boule de mignonnerie en général. S'épuiser puis faire trois tours sur elle-même, et s'installer au milieu du lit pour ronronner jusqu'à s'endormir.

– Elle est merveilleuse, je murmure tandis que Damien me guide vers le balcon. Elle est parfaite.

Il se met derrière moi, passe les bras autour de ma taille et je me penche contre lui.

– Elle l'est, dit-il, mais tout ce que j'entends c'est « Nous le sommes ».

Je prends une grande inspiration, savoure la sensation de l'avoir contre moi. C'est un moment tendre, agréable et doux, mais ça ne le reste qu'un court instant. Damien glisse vite ses mains sous ma chemise, et j'inspire tandis que ma peau se tend de désir et que les battements de mon cœur s'accélèrent.

Il va tout doucement, il fait monter le désir. Puis les paumes de ses mains recouvrent mes seins et il caresse mes tétons avec ses pouces. Le mouvement est presque détendu, mais ma réaction ne l'est pas du tout. Bien au contraire, une chaleur folle monte en moi et, si je me fie à la pression de son érection contre mes fesses, elle monte en Damien également.

Je murmure son nom et il me récompense en disant tout doucement :

– Chuuut. Contente-toi de te détendre.

Plus facile à dire qu'à faire, mais je ferme les yeux et laisse la sensation des caresses expertes de Damien m'envahir, m'emmener jusqu'au bord du précipice jusqu'à ce que, finalement, il m'y fasse basculer et que j'explose dans ses bras tandis que le soleil se couche sur notre première Saint-Valentin.

Je suis recroquevillée au lit, je ne porte rien d'autre que le polo de Wimbledon de Damien, une jambe lancée négligemment en travers de sa cuisse tout en léchant une grande cuillère pleine de glace au chocolat.

À côté de moi, Damien a son ordinateur portable ouvert et passe internet au peigne fin tandis que le chaton nous attaque les orteils avec une détermination militaire.

– Toujours rien, dit Damien, en se tortillant un peu sous les assauts de Sunshine.

– Donc ça a marché. Tu n'as pas payé et ils n'ont diffusé ni les photos, ni la vidéo.

– On dirait bien, dit Damien, bien qu'il n'ait pas l'air aussi heureux que moi.

– Tu as toujours envie de savoir qui est derrière tout ça.

– Beaucoup, dit-il.

– Tu trouveras. Ryan est sur le coup, n'est-ce pas ?

– Oui. Et on finira par les trouver.

– Un peu mon neveu, dis-je. Donc ça peut attendre demain. Je ne veux pas que ces stupides histoires de chantages entachent plus notre journée qu'elles ne l'ont déjà fait.

– Vous avez raison, madame Stark.

Il pose l'ordinateur sur le côté et attrape le ruban rouge. Il le tient par une extrémité et balance l'autre en direction du chaton, qui est immédiatement fasciné. Sunshine fixe le bout

du ruban qui s'agite, les yeux écarquillés et sa fourrure orange hérissée, comme si elle était prête à attaquer. Damien et moi retenons tous les deux notre souffle, étouffons nos rires en voyant son petit derrière remuer, sa queue gonfler. Puis – après une longue phase d'observation – elle finit par bondir, pour attaquer le bout du ruban avec le même panache qu'un jaguar sautant sur sa proie.

Je ris, ravie, puis elle laisse tomber le ruban et s'écrase sur le dos en se trémoussant.

Damien tend le bras et lui gratte le ventre, Sunshine le récompense en attrapant sa main avec ses pattes, comme le font les petits chats, et en lui mordillant les doigts. Il me sourit et mon cœur fond un petit peu.

– J'étais pourtant convaincue que tu avais juré qu'on ne deviendrait jamais un couple normal, dis-je pour le provoquer.

– Ce serait donc ça ? demande-t-il en attrapant le ruban pour l'agiter de nouveau. Être un couple normal ?

Je lui offre une cuillerée de crème glacée.

– Oui, je crois que oui.

Il lèche la cuillère puis attrape mon doigt et le plonge dans le pot de glace. Il tend mon doigt au chaton qui passe sa petite langue rugueuse dessus, ce qui me fait à nouveau rire.

– Dans ce cas, dit Damien, j'ai changé d'avis. J'aime beaucoup être un coup le normal.

– Moi aussi, dis-je en me blottissant contre lui. Et je t'aime, toi.

Il effleure doucement mes lèvres et nous nous allongeons. Le chaton nous grimpe dessus pour trouver un coin sur l'oreiller. Tandis que cette petite boule de poils s'installe et se met à ronronner, je soupire de satisfaction.

Tout ça, c'est nous.

C'est notre vie à tous les deux.

Et elle est exceptionnelle.

## DU MÊME AUTEUR

*Délivre-moi*, Michel Lafon, 2013

*Possède-moi*, Michel Lafon, 2013

*Aime-moi*, Michel Lafon, 2013

*Comble-moi*, Michel Lafon, 2014

*Prends-moi*, Michel Lafon, 2015

*Te désirer*, Michel Lafon, 2014

*T'enflammer*, Michel Lafon, 2014

*T'envoûter*, Michel Lafon, 2015

Titre original

*Play My Game*

© J. Kenner, 2015

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.*

Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Première publication numérique par Bantam Books, une maison d'édition de The Random House Publishing Group, une division de Random House Inc., New York.

Ouvrage publié avec l'accord de Bantam Books.

© Éditions Michel Lafon, 2015, pour la traduction française  
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

Image de couverture : © Dominique Silberstein

ISBN : 978-2-7499-2732-9

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon.

prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales